

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusèbe Senécal & Fils, Montréal.

Vol. VII. No 3.

MONTREAL, MARS 1884.

Un an \$1.00
payable d'avance.

TABLE DES MATIÈRES.

Avis au sujet de la table des matières.....	33
Fabricant de beurre et de fromage.....	33
Délibérations du conseil d'agriculture.....	33
Leçons d'agriculture.....	35
Prairies et pâturages.....	39
Le moineau.....	42
L'industrie laitière au Canada au point de vue commercial.....	43
Nos gravures.....	47
Correspondance.....	48

Avis au sujet de la table des matières.

Nous sommes à faire imprimer la table des matières du volume VI du *Journal d'agriculture* finissant avec le mois de décembre dernier. Cette table des matières est tirée à un nombre restreint d'exemplaires et ne sera distribuée qu'à ceux qui, étant souscripteurs du *Journal* l'année dernière, ont payé la nouvelle souscription de trente centins pour cette année, et nous témoignons le désir d'avoir cette table, par une lettre à cette effet.

Fabricants de beurre et de fromage.

M. Albert Leticq de Bécancourt est un excellent fabricant de beurre et de fromage. Il a pratiqué sous messieurs Jocelyn et Painchaud, instructeurs du gouvernement et fabricants à Rougemont et à Stanstead. M. Leticq possède les meilleurs certificats de capacité et d'honnêteté, et nous nous plaignons à le recommander tout particulièrement à ceux qui ont besoin d'un fabricant de confiance. M. J. Skaife, 630 rue Sherbrooke, Montréal, est également un fabricant de beurre et de fromage distingué que nous recommandons fortement.

Délibérations du conseil d'agriculture.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable conseil exécutif, en date du 20 février 1884, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 28 février 1884.

Sur l'approbation de certaines résolutions du conseil d'agriculture. L'honorable commissaire de l'agriculture et des travaux publics, dans un mémoire en date du vingt février courant (1884), recommande : Que les résolutions du conseil d'agriculture du douze et du treize décembre dernier (1883) soient approuvées, conformément aux dispositions de l'acte 32 Victoria, chapitre 15, section 39, mais que le dit conseil d'agriculture soit informé que le gouvernement ne reconnaît pas l'interprétation qui semble être donnée à la section 17 du dit acte 32 Victoria, chapitre 15, dans une des résolutions adoptées à la séance du treize décembre 1883. Certifié.

(Signé) Jos. A. DEFOY,
greff. cons. ex.

CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Montréal, 12 décembre 1883.

Présents: MM. Archambault, Browning, A. Casgrain, Casavant, E. Casgrain, Gibb, Guilbault, Massue, Marsan, Martin, Oumet, Révd. Pilote, Lussier et Somerville.

Présidence de M. L. H. Massue.

Lecture et adoption du procès verbal de la dernière assemblée.

M. le président explique au conseil que, en raison d'une irrégularité de la part du bureau de poste de Montréal, les avis de convocation de la dernière assemblée n'étaient pas parvenus à temps à tous les membres, qu'en conséquence l'assemblée qui devait avoir lieu le 28 novembre dernier n'avait pu siéger faute d'un quorum, et que, sous ces circonstances, il avait cru devoir convoquer l'assemblée du conseil pour aujourd'hui.

M. le président informe le conseil qu'il n'a pas jugé à propos, cette année, de faire un rapport annuel, parce que le conseil entendrait à cette assemblée la lecture des différents rapports dont la réception trop tardive ne lui a pas permis de faire une étude suffisante pour en parler d'une manière convenable dans son adresse.

Lecture d'une lettre de M. E. J. DeBlois s'excusant de ne pouvoir assister à cette assemblée, pour cause de maladie.

M. le président annonce le décès de M. J. N. E. Faribault, un des membres du conseil.

Résolu : Que c'est avec un très vif regret que ce conseil a appris le décès de M. J. N. E. Faribault, un des membres de ce conseil ; que ce conseil saisit cette première occasion pour offrir ses plus vives sympathies à la famille éplorée de M. Faribault pour la perte douloureuse qu'elle a faite ; que copie de la présente résolution soit transmise à la famille de M. Faribault.

L'honorable G. Oumet, secondé par M. A. Casgrain, fait motion : Quo M. L. H. Massue soit réélu président de ce conseil pour la présente année. (Adopté.)

L'honorable L. Archambault, secondé par M. A. Somerville, fait

motion : Que M. J. M. Browning soit réélu vice-président de ce conseil pour la présente année. (Adopté.)

COMITÉ EXÉCUTIF.

M. Browning, secondé par l'honorable G. Ouimet, fait motion : Que le comité exécutif soit composé comme suit : l'honorable L. Archambault, président, J. M. Browning, L. H. Massue, A. Casgrain, I. J. A. Marsan, A. Casgrain, A. Casavant. (Adopté.)

COMITÉ DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

M. A. Casavant, secondé par M. O. Gauthier, fait motion : Que le comité des sociétés d'horticulture soit composé comme suit : Chs. Gibb, président, Eug. Casgrain, J. Lemyre, H. Lussier. (Adopté.)

COMITÉ DES ÉCOLES.

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. J. M. Browning, fait motion : que le comité des écoles soit composé comme suit : Revd. F. Pilote, président, Eug. Casgrain, O. Gauthier, S. H. Blackwood, honorable G. Ouimet. (Adopté.)

Lecture du rapport de l'école d'agriculture de Sainte-Anne
Lecture du rapport de l'école d'agriculture de l'Assomption.
Lecture du rapport de l'école d'agriculture de Saint-François.
Lecture du rapport du comité des écoles.
Lecture du rapport du comité des sociétés d'agriculture.
Et le conseil s'ajourne à 2 heures P. M.

SÉANCE DE 2 HEURES P. M.

Les mêmes étant présents, le secrétaire fait la lecture d'une pétition des habitants d'une partie du comté de Saint-Maurice demandant la formation d'une seconde société d'agriculture dans ce comté.

Le conseil permet à MM. Gérin Lajoie et F. X. Bellemare de paraître à cette assemblée pour discuter cette question de la division du comté de Saint-Maurice. Après avoir entendu les opinions pour et contre, il est résolu : Que la pétition des habitants d'une certaine partie du comté de Saint-Maurice, demandant la formation d'une seconde société d'agriculture dans ce comté, ne soit pas accordée, ce comté ne se trouvant pas dans les conditions de limites exigées par les règlements de ce conseil.

Le conseil prend sous considération les différents rapports des écoles d'agriculture ; celui de l'école de l'Assomption est reçu et accepté. Quant aux rapports des écoles de Sainte-Anne et de Saint-François, M. Ouimet, secondé par M. Browning, fait motion : Que les rapports annuels des écoles de Sainte-Anne et de Saint-François soient renvoyés aux directeurs de ces écoles, et d'informer ces messieurs que ces rapports, n'étant pas conformes aux règlements de ce conseil, ne peuvent être reçus. (Adopté.)

M. Browning, secondé par M. A. Casgrain, fait motion : Que les octrois donnés aux écoles d'agriculture soient retenus, et ne leur soient payés que quand ces écoles se seront conformées à tous les règlements de ce conseil. (Adopté.)

Et le conseil s'ajourne à demain 13 décembre, à 10 heures A. M.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1883.

Présents : MM. Archambault, Browning, A. Casgrain, A. Casavant, Eug. Casgrain, Gibb, Guilbault, Lussier, Massue, Marsan, Martin, Ouimet, rev. Pilote, A. Somerville et O. Gauthier.

Lecture d'une pétition de la société d'agriculture No 2 du comté de Lotbinière demandant la permission d'acheter un étalon *Hambledonian* aux conditions suivantes : 1. Permettre à cette société de faire une subvention annuelle de \$150.00 pendant quatre années, à la personne qui se chargera de l'achat de cet étalon, et ce aux conditions jugées les plus avantageuses par le comité de direction de cette société ; 2. d'accorder à cette société le privilège d'être dispensée pendant quatre ans des concours des terres les mieux tenues, et d'une ou deux expositions de produits agricoles.

Résolu : Que le conseil d'agriculture ne saurait accorder cette pétition, parce que, à part d'autres raisons très importantes, le seul fait de vouloir dépenser les fonds de cette société pour l'achat d'un reproducteur de race croisée est de lui-même déjà suffisant pour refuser les conclusions de cette pétition.

Lecture d'une pétition de la société d'agriculture du comté de Missisquoi demandant au conseil un octroi pour l'encouragement des partis de labour dans ce comté.

Résolu : Que l'encouragement des partis de labour dans leurs comtés formant partie des obligations imposées aux sociétés d'agriculture par la loi, le conseil ne peut accorder cette demande.

Lecture d'une pétition des habitants d'une certaine partie du comté d'Ottawa demandant la permission de former une troisième société dans ce comté.

Avant de prendre considération de cette demande, le conseil donne instruction au secrétaire de transmettre copie de cette pétition aux sociétés existantes, conformément aux règlements de ce conseil.

Lecture d'une lettre du secrétaire de l'association forestière demandant une aide pécuniaire à ce conseil pour lui permettre de pour-

suivre sa mission de reboisement de nos forêts ; cette lettre demande également à ce que cette association soit mise sur un pied d'égalité avec les sociétés d'agriculture.

Résolu : Que le conseil d'agriculture regrette de ne pas avoir des fonds disponibles pour encourager l'association forestière dans l'œuvre utile qu'elle se propose, mais que ce conseil se fera un plaisir et un devoir de recommander la demande de cette société à la favorable considération du gouvernement.

Lecture d'une lettre du secrétaire de la société d'agriculture No. 1 du comté de Huntingdon, exposant l'importance, pour toutes les sociétés d'agriculture de cette province, de se procurer du blé de la mer Noire comme blé de semence, et demandant si le conseil d'agriculture serait disposé à en faire l'importation d'un certain nombre de minots pour distribuer dans cette province.

Résolu : Que, appréciant à sa juste valeur l'importance pour les cultivateurs de cette province de se procurer un changement de blé de semence, ce conseil recommande qu'il soit adressé une réquisition au gouvernement pour obtenir un emprunt suffisant pour faire l'importation de 10,000 minots de blé de la mer Noire, à temps pour les semailles du printemps prochain ; que ce blé ainsi importé serait vendu aux sociétés d'agriculture au prix coûtant, à moins toutefois que le gouvernement ne consente à faire cette importation lui-même et à se rembourser à même l'octroi annuel fait aux différentes sociétés d'agriculture.

Lecture d'une lettre du secrétaire de la société No 1 du comté de Huntingdon se plaignant de l'amendement fait à l'acte d'agriculture pendant la dernière session de la législature provinciale, dans la distribution de l'octroi du gouvernement dans les comtés où il existe deux sociétés d'agriculture.

M. Browning, secondé par l'honorable L. Archambault, fait motion : Que le conseil d'agriculture, désirant exprimer son sincère regret de ce que le gouvernement, pendant la dernière session de la législature provinciale, aurait permis de faire un changement aussi important que celui compris dans l'acte Vic. 46, chap. 12, sans avoir préalablement pris l'opinion du conseil d'agriculture dont le devoir, tel qu'énoncé dans l'acte Vic. 32, chap. 15, sect. 17, est "d'aviser à tous les moyens propres à assurer le fonctionnement efficace des sociétés d'agriculture," et qui a fait une étude spéciale de tous les détails ayant rapport aux sociétés d'agriculture et au progrès et à l'utilité de ces sociétés, prie le gouvernement de vouloir bien rappeler l'amendement Vic. 46, chap. 12, et laisser l'acte d'agriculture tel qu'originellement rédigé par le statut Vic. 32, chap. 15, sec. 86. (Adopté.)

Lecture d'une lettre de M. McEachran informant le conseil de la vente d'étalons et de juments poulinières de race Clyde, importés en septembre dernier, et demandant au conseil d'attirer l'attention des sociétés d'agriculture de cette province sur les avantages de cette vente où elles pourront se procurer des animaux de races pures à des prix raisonnables.

Résolu : Qu'une circulaire soit adressée aux sociétés d'agriculture insistant sur les avantages qu'auraient ces sociétés à profiter de l'occasion de cette vente pour se procurer des étalons et des juments poulinières de race pure à des conditions faciles et à des prix raisonnables.

Lecture du rapport du comité chargé de faire la visite des écoles d'agriculture de Lausung, Michigan, et celle de Guelph, Ontario.

M. Browning, secondé par M. Lussier, fait motion : Que le rapport du comité chargé de visiter les écoles d'agriculture de Lausung et de Guelph soit reçu et que le gouvernement soit invité à donner sa plus sérieuse considération aux suggestions qui y sont faites ; et que le secrétaire reçoive instruction de transmettre copie de ce rapport à chacun des membres de la législature provinciale. (Adopté.)

M. Pilote, secondé par l'honorable L. Archambault, fait motion : que le gouvernement soit prié d'octroyer cinq bourses de \$60 00 en sus de celles déjà données par le conseil d'agriculture, à chacune des trois écoles d'agriculture de l'Assomption, Sainte-Anne et Saint-François, ainsi qu'à l'école vétérinaire de Montréal.

Cette motion étant mise aux voix est adoptée sur la division suivante. Pour : MM. Pilote, Casavant, Gauthier, Martin, Guilbault, E. Casgrain, Marsan, Archambault, et Aug. Casgrain (9). Contre : MM. Browning, Somerville et Lussier (3).

M. Chs. Gibb s'abstient de voter sur cette question.

Le rapport du comité des sociétés d'horticulture est de nouveau soumis au conseil, et il est résolu. Que le rapport du comité des sociétés d'horticulture soit reçu et approuvé.

L'honorable M. Ouimet donne avis qu'à la prochaine assemblée du conseil, il proposera la motion suivante : Que tous les règlements concernant l'admission des candidats aux écoles d'agriculture soient amendés comme suit. nul ne sera admis aux écoles d'agriculture à moins d'avoir subi un examen sur les matières suivantes : l'écriture, la lecture, la grammaire, les éléments de la géographie, la dictée, l'histoire élémentaire du Canada, et l'arithmétique jusqu'à la règle de

trois inclusivement; et qu'un certificat lui ait été octroyé par la personne ou les personnes chargées par ce conseil de faire subir cet examen, et que de plus le candidat soit âgé de pas moins de 15 ans, qu'il jouisse d'une bonne santé et soit le porteur d'un certificat de moralité. Et le conseil s'ajourne.

Vraie copie certifiée.

(Signé)

GEORGE LEOLÈNE,
secrétaire.

LEÇONS D'AGRICULTURE.

LES RACES LAITIÈRES.

Nous croyons tous connaître à première vue une bonne vache; mais en dépit de notre prétendue connaissance de l'animal, on rencontre très peu de bons juges en fait de vaches, ce qui explique pourquoi on constate des jugements si extraordinaires à nos expositions de bétail. On sait que les qualités exigées des vaches varient avec les fonctions auxquelles on les destine. Il serait absurde de chercher les points d'une durham chez une jersey, ou les formes d'une devon chez une ayrshire. Chacune a sa beauté particulière, et celui qui élève une race est souvent préjugé contre une autre. Chaque race est bonne à sa manière, l'une pour l'engraissement à l'étable, l'autre pour l'engraissement au pâturage, une troisième pour le lait et puis une quatrième pour le beurre; de ces différentes races, il faut choisir pour soi la race la mieux appropriée à la terre qu'on possède et à la nourriture qu'on peut donner. Cela ne veut pas du tout dire, toutefois, comme je le démontrerai plus loin, que, parce qu'on cultive une ferme de qualité inférieure, il faille se contenter de bétail inférieur, car une faible somme déboursée pour acheter un surplus de nourriture rendra nos pâturages de seconde classe égaux sinon supérieurs aux meilleures prairies de la province.

Maintenant, en jugeant les races laitières, quels sont les principaux points qu'il faut déterminer? Et d'abord, pour la vache: si ses fonctions digestives sont imparfaites, elle ne vaut pas un centin; les signes d'une bonne digestion sont les mêmes chez tous les animaux; un estomac développé, des hanches larges, des reins forts et des côtes bien arrondies. Le bréchet doit être modérément large et profond pour permettre au cœur et aux poumons de bien fonctionner. Mais il est bon de remarquer ici que là où la nourriture est rare, et où il faut parcourir beaucoup d'espace pour se la procurer, le bréchet est plus étroit que dans le cas contraire. Ainsi, par exemple, les devons sur leurs collines natales sont beaucoup plus étroits du devant que la même race nourrie dans des enclos avec des navets de Cambridge et de Norfolk, et le bréchet du devon sur les bruyères sauvages de Bodmin est bien différent de celui des durhams d'Underley ou de Compton. (1).

Il y a plusieurs signes auxquels on ne peut se méprendre qui indiquent une bonne constitution; une bonne tête, avec des yeux calmes et brillants, un poil luisant et fin, une peau souple mais non épaisse, très différente, au toucher, de celle du durham.

Comme on voudra probablement engraisser les vaches pour la boucherie lorsqu'elles auront donné ce qu'elles doivent donner à la laiterie, on fera bien de ne pas trop s'enamourer des vaches faites en forme de *coin*. Quelques-unes des petites ayrshires délicates qu'on voit à nos expositions d'automne sont de parfaits modèles en ce genre; je ne conseille pas de rechercher cette forme, en formant un troupeau d'animaux laitiers. Une visite au troupeau de guernesey de M. Abbott vous paiera bien de la peine que vous aurez prise de faire un voyage à Sainte-Anne; et une heure d'examen sur les deux

meilleures vaches vous empêchera, si vous avez une bonne mémoire, pour tout le reste de votre vie, de faire des erreurs en achetant des vaches laitières.

Le pis—oh bien, si vous avez l'œil bon juge des formes, votre propre goût vous guidera sur ce point. Il doit être carré, large, bien relevé devant et derrière, pas trop charnu, et pourtant pas dur au toucher. Les trayons doivent être à égale distance les uns des autres et de grosseur moyenne.

Si vous vous proposez de vendre votre lait, vous n'avez pas besoin de vous occuper de la couleur de la peau de votre vache; des vaches à robe parfaitement blanche sont cependant d'excellentes laitières. Mais vous voudrez probablement faire du beurre, et alors il est bon que vous sachiez qu'une vache à peau jaune est presque invariablement une laitière dont le lait est riche en beurre.

Regardez à l'intérieur de son oreille, sur le haut de l'épaule, sur la peau couvrant les os de chaque côté de la naissance de la queue, et si ces endroits sont jaunes, ou encore mieux, orangés, la vache qui porte ces marques manquera rarement d'être profitable pour la laiterie. J'ai, comme d'ailleurs je l'ai souvent dit dans le Journal, des idées à moi quant au meilleur type de vache pour le cultivateur ordinaire, et j'espère avoir avant longtemps l'occasion de montrer quelles sont ces idées.

Je ne m'occupe pas de la théorie des écoussons, ou autres choses semblables, et je ne veux pas vous en ennuyer; les couleurs ne méritent aucune attention. En Angleterre, une durham blanche atteint un aussi haut prix qu'une rouge, si elle lui est semblable sous les autres rapports; dans les États une durham blanche ou rouanne est presque impropre à la vente. L'ayrshire noire de Rougemont n'est pas la plus mauvaise du troupeau, loin de là. La fantaisie extravagante pour les jersey d'une seule couleur avec la langue et la queue noire, sans s'occuper aucunement d'autres points plus importants, a causé un dommage inconcevable à cette race. Je parle ainsi, m'adressant à des gens qui cherchent à retirer du profit du troupeau, et non à des cultivateurs amateurs qui tiennent plus à la beauté et à l'uniformité d'apparence.

La généalogie de votre bétail est digne de toute votre attention. Il ne faut pas croire que cela est un détail fantaisiste. Les vieilles familles laitières durhams conservent encore leur prééminence, et je vous recommande fortement de vous assurer, lorsque la chose est possible, des qualités laitières de la mère et de la grand-mère de chaque vache que vous achèterez. Dans votre cas, cela constitue la généalogie, et il n'y a que les fous et les hommes entêtés dans la routine de leurs ancêtres qui la mettent de côté.

Il faut prendre le même soin pour l'achat du taureau. Il doit être de race pure dans son espèce; n'élevez jamais, sous aucune considération, un animal mâle issu de vos animaux croisés, si ce n'est lorsque au moins quatre générations de génisses ont été croisées avec un pur sang; ceci, cependant, est moins important lorsqu'il s'agit de vaches laitières que lorsqu'il est question d'animaux de boucherie.

Je suis curieux de voir combien cela va prendre de temps, dans les ranches de nos prairies de l'ouest, pour amener le produit des vaches du Montana et du Texas à la taille et à la forme des taureaux durhams, angus, sans cornes et herefords employés là. Vous voyez que la valeur de ces taureaux pur sang réside dans leur aptitude à transmettre les qualités de leurs ancêtres à leurs descendants, ce qu'on appelle vulgairement *prépondérance*. Quant à moi, je parie que ce sont les durhams qui des trois races exercent le plus d'influence. Les herefords ont été élevés sans soin jusqu'à dernièrement, et les angus sans cornes n'ont pas non plus été beaucoup appréciés à venir jusqu'à M. McCombie. Ouf, je crois que ces demi-sang durhams sont ceux qui porteront le plus le cachet de leurs ancêtres.

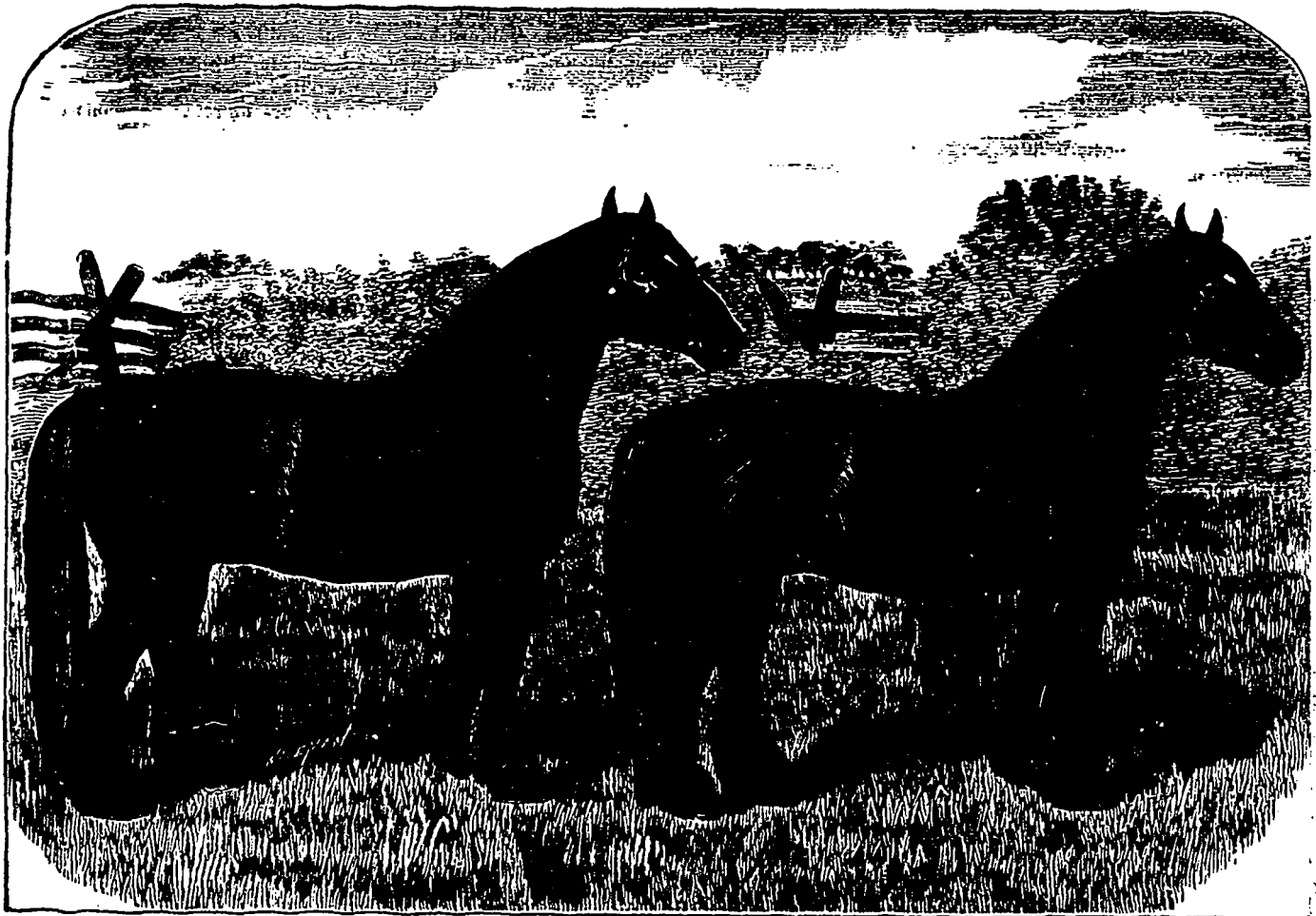
(1) Lorsque je dis que le bréchet du bétail sur une terre pauvre ou il faut parcourir un grand espace pour trouver la nourriture nécessaire pour emplir le ventre sera plus étroit, je veux dire que chaque génération successive diminuera sous ce rapport, jusqu'à ce que ce qu'on pourrait appeler le point normal soit atteint.

Mais, pour revenir à notre sujet ; quel bétail, quant à la grosseur, faut-il garder ? La plupart des gens vous diront que c'est une question bien simple et que la qualité de votre terre doit être votre guide. Je diffère entièrement d'opinion sur ce sujet, et je vais vous dire pourquoi : la qualité de votre terre est précisément ce que vous voulez qu'elle soit. Si vous avez une terre dont le sol soit pauvre et que vous vouliez la garder dans cet état, il faut vous contenter de bétail de race inférieure, d'avortons, comme j'en ai vu près de Montréal, il y a quelques jours, pesant environ quatre cents livres par tête. Sans aucun doute, le propriétaire de ces rats agissait sagement dans son élevage, il était très pauvre et cultivait à moitié un sol pauvre, sablonneux, c'est un homme bien

tiver le double ; et dans ce pays-ci, où la nourriture est généralement à bon marché et les produits de la laiterie sont relativement élevés, le meilleur moyen, comme le moins coûteux, d'améliorer la qualité de votre terre consiste à nourrir votre bétail comme il doit l'être.

Et il ne faut pas une grande dépense pour cela. La valeur de cinquante centins par semaine, par tête, pendant trois mois, rendra votre pauvre pâturage égal à celui d'une terre beaucoup plus coûteuse, la quantité de lait donnée sera beaucoup plus grande, et le sol de toute la ferme vaudra en peu d'années le double de sa valeur originario.

Vos vaches iront, comme de raison, au pâturage à partir du temps ordinaire de l'herbe, c'est-à-dire du 25 mai jusqu'au 1er



JUMENTS ANGLAISES SHIRES.

digne de pitié à mon avis, bien qu'il paraisse assez heureux. On connaît, sans le voir, quel doit être l'état de ces animaux à partir du premier de juillet jusqu'à ce que les chaumes soient prêts. Rien qu'un peu de racines d'herbes desséchées à arracher pour nourriture, une fois que le coup de l'herbe est passé, et en sus quelques pelures de pommes de terre et les lavures de vaisselle de la maison, lorsqu'elles viennent se faire traire le soir. Le bétail de bonne taille périrait, comme de raison, de faim sous un pareil traitement.

Si vous vous proposez de cultiver de cette manière, il faut vous contenter du même bétail. Le bon sens vous dira qu'il vaut mieux que vous employiez les moyens que vous avez, à bien cultiver un nombre restreint d'acres de terre, qu'à en mal cul-

juillet. Vers cette dernière date, dans les années ordinaires, l'herbe sera à peu près finie, et sur le sol dont nous parlons, elle vaut rarement quelque chose, passé ce temps ; les vaches diminuent alors en lait comme en chair, et deviennent absolument inutile au point de vue du profit. Rien n'est plus difficile que de remettre un animal en bon état une fois qu'il est tombé, si ce n'est de ramener la production du lait, une fois qu'elle a commencé à diminuer. Avant d'en arriver là vous ferez bien d'essayer le mélange suivant.

Un minot de graine de lin.

Deux minots de blé-d'inde.

Deux minots de pois.

Faites moudre tout cela ensemble, faites-en une pâte épaisse

avec de l'eau bouillante, et donnez-en quatre livres à chaque vache le soir lorsqu'elle est amenée pour être traitée. Cela coûte environ sept centimes par tête.

Un minot de graine de lin.....	\$1 40
Deux minots de blé-d'inde.....	1 40
Deux minots de pois.....	1 80

\$4 60

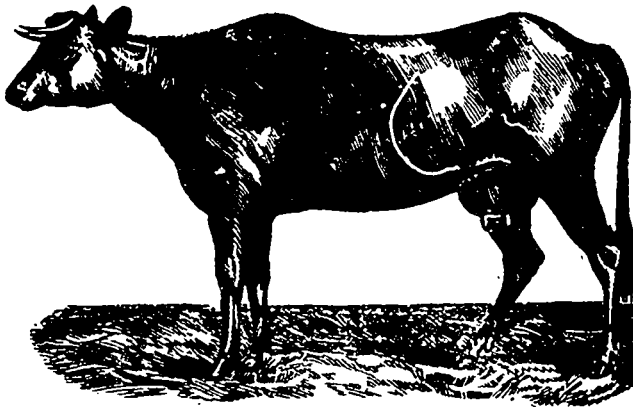
Les cinq minots de grains mêlés pèseront environ 302 livres, ce qui en met le coût, aussi approximativement que possible, à un centin et demi la livre, il faut allouer une bagatelle pour les frais de mouture. La graine de lin semble coûteuse, mais elle est réellement bon marché. Ne gaspillez jamais d'argent en tourteau quand vous pouvez avoir la graine. En dépit de tout ce que disent les soi-disant savants, l'huile fait du gras et, en conséquence, du beurre. Essayez ce mélange pendant un mois, et je ne pense pas que vous cessiez de l'employer après cet essai.

Bien que, vu le caractère variable de nos saisons, je ne croie pas qu'il serait bon de se reposer entièrement sur le système qui consiste à nourrir les animaux à l'étable ou tenus

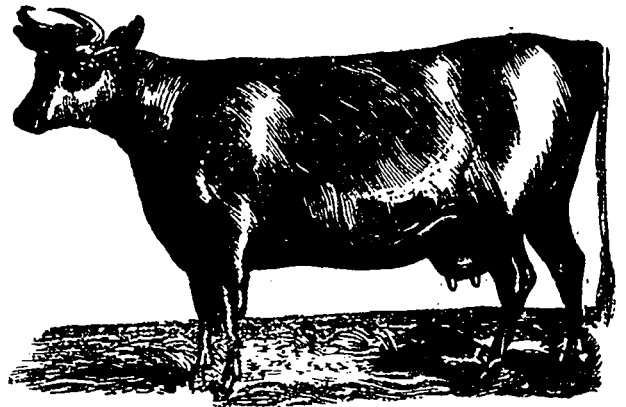
ablement me traiter de visionnaire ; mais s'ils avaient, comme moi, vu les trains du samedi, sur le chemin de fer des comtés de l'est, ou Angleterre, amener leurs milliers de bœufs gras des sols sablonneux de Norfolk, Suffolk, Cambridge et Essex, qui, il y a cinquante ou soixante ans ne produisaient que du seigle et des moutons de bruyère à longues pattes et à face noire, ils me croiraient plutôt un prophète qu'un rêveur. J'ai persuadé plus d'un laitier de Montréal d'essayer le mélange de graine de lin, de blé-d'inde et de pois, et ils parlent hautement de ses effets, ce que chacun ne pourra s'empêcher de faire. À la vérité, s'il l'essaye consciencieusement, vu qu'il est fait conformément à la pratique aussi bien qu'à la théorie.

Quelque soit le produit, bœuf ou peau, laine ou mouton, lait ou suif, que vous désiriez retirer de vos troupeaux, vous devez d'abord le leur donner sous forme de nourriture.

Si votre vache en sortant de l'étable se secoue la tête, elle dépense en ce faisant une certaine énergie, c'est-à-dire une certaine quantité de nourriture : on ne fait aucun mouvement sans faire une dépense de nourriture. Je vous prie de vouloir bien vous mettre cela dans l'esprit, car, si une fois vous vous pénétrez bien de cette proposition, vous n'enverrez



VACHE JERSEY D'AUTREFOIS.



VACHE JERSEY AMÉLIORÉE.

stationnaires avec des fourrages verts (*soiling*) pendant tout l'été, je pense qu'on devrait, cependant, en tout temps après le commencement de juillet, avoir une récolte de fourrage vert propre à être fauchée. Un morceau de lentille, de l'avoine et des pois, mélange appelé gabourage (ou gaudirole) par nos cultivateurs canadiens-français, mais semé beaucoup plus fort qu'ils ne le font généralement—deux minots de pois et deux d'avoine par acre ne sont pas trop—et surtout dans les sols légers dont il est question, un acre environ de luzerne près des étables ; cela, avec un morceau de trèfle conservé après la fenaison, et un peu de mil hongrois pour couper vers le milieu d'octobre, permettra à vos vaches d'entrer en bonne condition dans leurs quartiers d'hiver, sans qu'elles trouvent ou que vous trouviez vous-même une différence, que leur poids normal soit de six cents ou qu'il soit de douze cents livres.

Vous ne pouvez arriver à cela tout d'un coup ; mais le plus tôt vous essaieriez de donner une nourriture supplémentaire à vos vaches, le plus vite elles commenceront à vous payer. Pendant les premières années, le pâturage sur ce sol léger ne sera, pour ainsi dire, après le mois de juin, qu'une promenade pour votre bétail, mais on constatera bientôt de l'amélioration et l'on verra que cette amélioration de la terre ne contribuera pas seulement à une plus grande production d'herbe, mais rendra cette herbe, par une influence difficile à définir, plus propre à résister à la chaleur torride du soleil canadien.

Plusieurs des personnes qui liront cet article vont pro-

pas vos vaches dans un pâturage éloigné d'une couple de milles ni vous permettrez qu'elles soient conduites à la course par des chiens ou des enfants. La chaleur est aussi, comme vous le savez, produite par la nourriture : si une vache boit de l'eau dont la température soit à 35° F., il faut que cette eau soit échauffée dans le corps de l'animal jusqu'à ce qu'elle vienne à 96° F, et cette température, elle l'acquiert au moyen d'une dépense de chaleur, c'est à dire de nourriture. La meilleure température pour le bétail est 60° F, et si les auges sont tenues pleines, son breuvage lui sera toujours utile et agréable, il se reposera immédiatement après avoir mangé, et il aura le poil fin.

Pour ce qui est de l'alimentation en général, la première chose à considérer est qu'une certaine quantité de nourriture est nécessaire pour garder une vache ou tout autre animal dans une certaine condition ou état pendant lequel il ne subit ni augmentation ni diminution, mais reste de fait stationnaire. Vous ne devez pas vous attendre à retirer du lait de la quantité de nourriture exigée pour tenir l'animal dans cet état. Autant que j'en puis juger, l'opinion qui prévaut ici est que les vaches peuvent être mal nourries l'hiver et cependant donner au printemps la même quantité de lait que si elles avaient été bien tenues ! D'après des essais bien faits et concluants, il faut les deux tiers d'une ration complète pour tenir une vache en bon état, ce qu'on appelle communément "ration d'entretien", avant qu'elle donne du lait ; c'est-à-dire que les deux tiers de la nourriture sont consacrés à maintenir la

vache en vie. Jusqu'à ce point, il n'y a que de la dépense sans profit. Qu'est-ce qu'une vache ? Pour ce qui concerne la laiterie, une vache est simplement une machine pour produire du lait absolument comme une machine à vapeur est un engin producteur de force et de mouvement. Si la bouilloire ne reçoit que juste ce qu'il faut de combustible pour tenir l'eau à 200° F, on ne gagne aucune force, comme tout le monde le sait ; il faut que la bouilloire reçoive un surplus de combustible pour produire un surplus de chaleur, avant qu'on en obtienne du travail.

Tiendriez-vous à garder une bouilloire qui exigerait 25 0/10 plus de combustible pour produire de la vapeur que les autres bouilloires ? Certainement non, et vous la changeriez vite. Il en est de même pour les vaches. Si une vache ne donne que douze cents pintes de lait par année, vous pouvez être certain qu'elle ne donne pas de profit. Une bonne vache, bien nourrie, doit donner trois mille pintes par année, c'est-à-dire une moyenne de dix pintes par jour, pendant trois cents dix jours, et ce qui coûtera cette grande production de lait ne dépassera pas beaucoup le coût de la maigre production d'une mauvaise vache. Vous voyez maintenant pourquoi j'insiste tant sur la nourriture à donner *en sus de la ration d'entretien*.

Vous remarquerez que j'ai une grande confiance dans les pois comme nourriture pour les vaches à lait et les jeunes animaux—de fait pour tous les animaux d'une ferme, jeunes ou vieux, gras ou maigres—en Angleterre j'employais les fèves ou les lentilles suivant le prix du marché, mais le principe en jeu dans cette alimentation est le même dans tous les cas, l'azote ! Les pois contiennent environ 24 0/10, l'avoine seulement 12½ 0/10 d'albuminoïdes (composés d'azote). La graine de lin, ma favorite, si dédaignée par les faux savants, ne contient que 20½ 0/10 d'albuminoïdes, mais 35 0/10 de matière grasse digestible. J'ai peu d'expérience pratique quant au blé-d'inde ; je préfère l'acheter que le cultiver ; son principal rôle dans le mélange est de fournir les carbohydrates digestibles, dont il contient 60 0/10. Maintenant, sans vous ennuyer à propos de rations nourricières et de calculs compliqués, je vous prierai de croire que, à la suite d'essais pratiques faits par moi-même d'un côté, et par les Webb et les Jonas de l'autre, les hommes les plus prévenus ont admis que sept livres de mon mélange (deux parties de graine de lin et cinq de pois) avec un minot de navets équivalent amplement en résultat à douze livres de tourteau de lin avec deux minots de navets. Je mets du blé-d'inde à la place de la moitié des pois, mais, je crois, purement par concession ; car, dans ma propre estime, je continuerais à n'employer que des pois pour engraisser les animaux.

Les lavures font produire du lait ; mais à moins qu'on n'y ajoute de la nourriture sèche en abondance, la santé de la vache en souffrira. Le résidu de brasserie, nourriture excellente pour la production du lait, amène la dégénérescence des animaux, si on la donne en trop grande quantité. Quatre à six gallons par jour suffisent pour une vache. La poussière de drèche, ou les racines enlevées de la drèche lorsqu'elle est sèche, produit de bon lait et tient les vaches en bonne santé. Ses éléments digestibles comparés avec ceux du son : 10 ; 48, 3, se lisent comme suit, 20, 43, 9. Elle contient le double d'albuminoïdes, presque autant de carbohydrates, et ne lui est que peu inférieure en gras ; et pourtant les gens paient volontiers \$20 la tonne pour du son, tandis qu'on peut à peine les induire à enlever pour rien la poussière de drèche. Si vous voulez essayer la poussière de drèche, jetez de l'eau bouillante dessus et ajoutez un peu de sel. Surveillez la digestion de vos vaches, si vous ne vous servez pas de graine de lin ; ce qui veut dire que, si vous l'employez, la bonne santé sera une règle dans votre troupeau.

Vous n'avez pas besoin d'avoir peur de diminuer la lon-

gueur de la vie et l'utilité de vos vaches, en leur donnant une nourriture riche, pourvu que vous équilibriez judicieusement leurs rations ; mais si vous tenez toujours leurs intestins relâchés, en donnant trop de graine de lin, ou constipés, en leur donnant trop de pois, vous vous apercevrez bientôt qu'avec les vaches, comme avec les personnes, une bonne diète est la principale source de santé.

J'espère qu'il n'est pas nécessaire que je vous ennuie longtemps à vous parler de ventilation. Ce serait une insulte à faire à quelqu'un que de le croire coupable de négligence sur ce rapport, de nos jours. Je crois devoir vous remettre une chose en mémoire : la ventilation ne doit pas s'obtenir aux dépens de la chaleur.

Je suis embarrassé quant à ce qui concerne l'exercice pour les vaches ! Lorsque le bétail est libre dans des stables, on n'a pas besoin de s'inquiéter à ce sujet : le mouvement que l'animal a la liberté de se donner, dans les huit pieds ou plus carrés qu'on lui consacre, est un exercice suffisant. Mais nous n'en sommes pas encore à pouvoir disposer d'autant d'espace dans nos étables. Les vaches sont condamnées à être pendant longtemps attachées par la tête, du milieu de novembre à avril—quatre mois et demi d'emprisonnement complet pour les bêtes—et pourtant, je ne puis me faire à l'idée de les faire passer de l'étable au grand air, lorsque la température est à zéro Fahrenheit ou au dessous. Leur permettrons-nous, par compromis, une demi-heure de sortie, quand le soleil luit et que le temps est assez doux ? Quant au jeune bétail, il ne saurait y avoir de doute—il lui faut beaucoup d'exercice en plein air, et une liberté complète.

Alimentation des vaches à lait en hiver.—L'hiver est la vraie saison des profits pour le cultivateur producteur de lait. Le beurre de première qualité vaut toujours de trente cinq à quarante centins la livre à Montréal de novembre à mai—Avec une alimentation donnée avec discernement, on peut faire d'excellent beurre en hiver, comme je l'ai souvent démontré dans ce journal.

Si vous avez un silo, vous êtes un homme heureux ; si vous n'en avez pas, il faut cultiver des racines ; par exemple, pour faire un choix : des carottes de Belgique, des choux et des mangels ou des betteraves à sucre, quoique j'aime les navets de Suède, ayant toujours vu moi-même à ma laiterie. Lorsqu'on donne des navets aux vaches à lait, il faut beaucoup de soin pour empêcher le lait de prendre mauvais goût. De fait, si vous vous proposez de faire du beurre d'après un autre système que celui de Devonshire, je vous conseille de vous contenter des carottes et des mangels. Je puis, cependant, vous faire connaître comment je traite et les vaches et le lait, quand je fais manger des navets ou des choux : j'enlève avec soin des choux toutes les feuilles gâtées—elles sont bonnes pour les veaux ; je donne les navets aux vaches *immédiatement après qu'elles sont traites* ; à chaque deux gallons de lait, j'ajoute environ gros comme le bout du petit doigt de salpêtre. Ceci est un remède sûr, mais demande, dans l'application, une grande et constante attention—un serviteur ne saurait le faire—vous le verriez oublier le salpêtre et donner les navets aux vaches vers midi. Comme il s'écoule douze heures ou plus entre la traite du soir et celle du matin je préfère donner les navets le soir—l'appareil digestif a peu de temps pour se débarrasser de la saveur. Il faut refroidir le lait immédiatement après la traite. Mais, comme d'habitude, je ne suis éloigné de mon sujet, mon esprit étant malheureusement du genre discoureur.

Vous cultiverez donc une certaine quantité de racines pour vos vaches. Si vous engraissez bien, et que vous vous serviez de la houë à cheval après avoir éclairci, je crois que vous pourrez compter sur quinze tonnes de carottes, et dix-huit tonnes de mangels à l'acre, soit de sept cent à neuf cent cinquante minots par acre—moyenné sept cent soixante-et-

dix. Un demi-acre de choux doit donner huit mille pommes, chaque pomme pesant au moins sept livres, soit cinquante-six mille livres. Vous avez ainsi sur deux acres et demi, cent vingt-deux mille livres de nourriture pour le bétail. Il en faudra environ trente livres par jour pour chaque vache, de sorte que vous en aurez assez pour nourrir vingt vaches pendant les deux cents dix jours de l'hivernement, en supposant qu'elles donnent toutes du lait. Ceci fera très-bien ; mais si vous en faites tarir quelques unes, vous leur retrancherez, comme de raison, leurs racines. Vous ne vous êtes jamais rendu compte auparavant du produit d'un demi-acre de choux !

On les plante à deux pieds sur un pied de distance, environ vingt-trois mille plants par acre, mais il y a toujours des vides et tous ne pomment pas. N'importe quelle bonne espèce convient, le Saint-Denis, le Savoie—il vaut autant avoir la meilleure espèce, car on peut en vendre un peu, et il est bon de se rappeler qu'à un centin pièce, le revenu d'un acre de choux est de \$230 00 ! Ils ne sont pas difficiles à conserver. J'ai une bonne manière : choisissez, près de l'étable, un endroit où s'amasse la neige ordinairement ; aussi tard que possible en novembre, placez les choux, les racines en l'air, près les uns des autres, par lits de douze à vingt choux de large ; sur ce lit, placez en dix ou dix-huit, diminuant d'un sur chaque côté du rang jusqu'à ce que le tas ait deux pieds de haut. Si vous l'aimez, vous pouvez relever un sillon tout autour de l'extérieur, sur les côtés. Pas d'autre couverture que la neige. S'ils gèlent, cela ne leur fera pas tard, bien que plusieurs gels et dégels consécutifs ne leur fassent pas de bien.

(Traduit de l'anglais) ARTHUR R. JENNER FUST.

Prairies et pâturages.

Un ami du *Journal d'Agriculture* me faisait, il y a quelques jours, le reproche que nous ne parlons pas assez souvent de la manière de faire et de traiter les prairies et les pâturages. Sans admettre que son reproche soit fondé, car cette question a été traitée de temps à autre dans le *Journal*, j'ai pensé qu'il ne serait pas mauvais de faire un court exposé des principes généraux qui régissent cette matière, et de les résumer sous forme d'un article ayant pour titre "Prairies et pâturages."

Je commencerai par poser en principe général que la création des prairies et celle des pâturages est la même. Ce que je vais dire des premières s'applique donc aux derniers, excepté là où j'indiquerai la différence entre les deux. Je mets aussi de côté, dans cet article, tout ce qui concerne les prairies et les pâturages naturels. Nous ne nous occuperons donc que des terrains que l'on convertit en prairies et en pâturages au cours d'une rotation régulière.

Sol qui convient à la formation des prairies.—Sur une terre en bon état de culture et soumise à un système de

rotation judicieux, on peut former des prairies sur presque toute espèce de sol, quelle que soit sa fertilité. Il va sans dire, cependant, que le produit sera plus ou moins grand suivant la plus ou moins grande valeur de la terre. Nous poserons donc en principe que tout sol qui se prête au travail de la charrue peut entrer dans un système de rotation régulière et être mis en prairie à son tour. Cependant, je dois dire que les sols qui conviennent naturellement à la production de l'herbe et du foin sont ceux qui sont formés moitié d'argile et moitié de sable. Plus un sol se rapproche de cette composition plus il est propre à la production du foin.

Préparation du sol.—Pour constituer une bonne prairie il faut un terrain bien égoutté, bien ameubli et bien nettoyé. Ce sont là trois conditions indispensables, mais malheureusement trop négligées. L'égouttement s'obtient par un bon système de fossés, de rigoles et de raies qui permet aux planches bien formées par un bon labour de laisser s'écouler parfaitement la surabondance d'eau, en temps voulu. L'ameublissement est le résultat naturel d'un bon système de rotation qui fait précéder la prairie de labours d'été, ou d'une culture sarclée qui nécessite un grand travail du sol par le cultivateur. Le nettoyage s'obtient par ces mêmes cultures d'été qui, pour donner un bon rapport, exigent que le champ soit tenu parfaitement libre de mauvaises herbes.

J'aurais peut-être dû ajouter une quatrième condition aux trois que je viens d'indiquer, celle de l'engraissement du terrain. Mais dans un système de rotation bien ordonné, tout est arrangé pour que le sol, après une culture fumée, soit assez engraisé pour recevoir la semence de graines fourragères qui lui sont destinées.

Disons aussi, avant de passer outre, que le terrain destiné à être mis en prairie doit être nivelé autant que possible et surtout débarrassé des pierres, des buttes de terres et autres obstacles à l'emploi de la faucheuse.

Voilà les règles pour la préparation du sol. Plus on s'en rapprochera, meilleurs seront les prairies et les pâturages.

Choix des graines des prairies.—Avant de parler de l'ensemencement proprement dit, il faut d'abord dire un mot des graines fourragères les plus employées pour la formation des prairies et de la manière de se les procurer. Voici une liste des graines les plus propres à l'ensemencement des prairies. Il est malheureux qu'à part deux ou trois, qui sont très-employées, elles ne soient pas, en général, plus en usage dans les mélanges de graines fourragères qu'on fait ordinairement. Comme la plupart de ces plantes ne sont connues que sous leur nom vulgaire français, et même seulement sous leur nom anglais, je donne ci-joint un petit tableau les indiquant avec leur nom botanique français et latin et leurs noms vulgaires français et anglais.

NOM BOTANIQUE FRANÇAIS	NOM BOTANIQUE LATIN.	NOM VULGAIRE FRANÇAIS.	NOM ANGLAIS.	PESANTEUR DE LA GRAINE AU MINOT.
Agrostis commune.....	Agrostis vulgaris.....	Franco-foin.....	Red top-Dew grass.....	13 livres.
Dactyle pelotoné.....	Dactylis glomerata.....	Foin rude.....	Orchard grass.....	14 "
Fétuque des prés.....	Festuca pratensis.....	Meadow Fescue.....	15 "
Flouve odorante.....	Anthoxanthum odoratum.....	Flouve des Bressants.....	Sweet-scented vernal grass.....	10 "
Houque laineuse.....	Holcus lanatus.....	Houque.....	Meadow soft grass.....	7 "
Ivraie vivace.....	Lolium perenne.....	Ray grass (franeisé).....	Perennial Rye-grass.....	24 "
Paturin commun.....	Poa trivialis.....	Rough meadow grass.....	14 "
Paturin des prés.....	Poa pratensis.....	June grass.....	13 "
Phléole des prés.....	Phleum pratense.....	Mil.....	Timothy.....	45 "
Trèfle de Suède.....	Trifolium hybridum.....	Trèfle alsique.....	Alsike clover.....	60 "
Trèfle rampant.....	Trifolium repens.....	Trèfle blanc.....	White clover.....	60 "
Trèfle des prés.....	Trifolium pratense.....	Trèfle rouge.....	Red clover.....	60 "
Vulpin des prés.....	Alopecurus pratense.....	Meadow foxtail.....	7 "

On peut se procurer ces graines chez tous les grainetiers. Mais il ne faut s'adresser qu'aux maisons dont la réputation est bien établie, car, depuis quelques années, le cultivateur qui n'est pas soigneux sous ce rapport n'achète le plus souvent, sous le nom de graine de mil ou de trèfle, qu'un sale mélange de graines de mauvaises herbes de toutes sortes. Pour certaines graines, telles que les deux que je viens de mentionner, mil et trèfle, il y a beaucoup d'avantage à les faire soi-même.

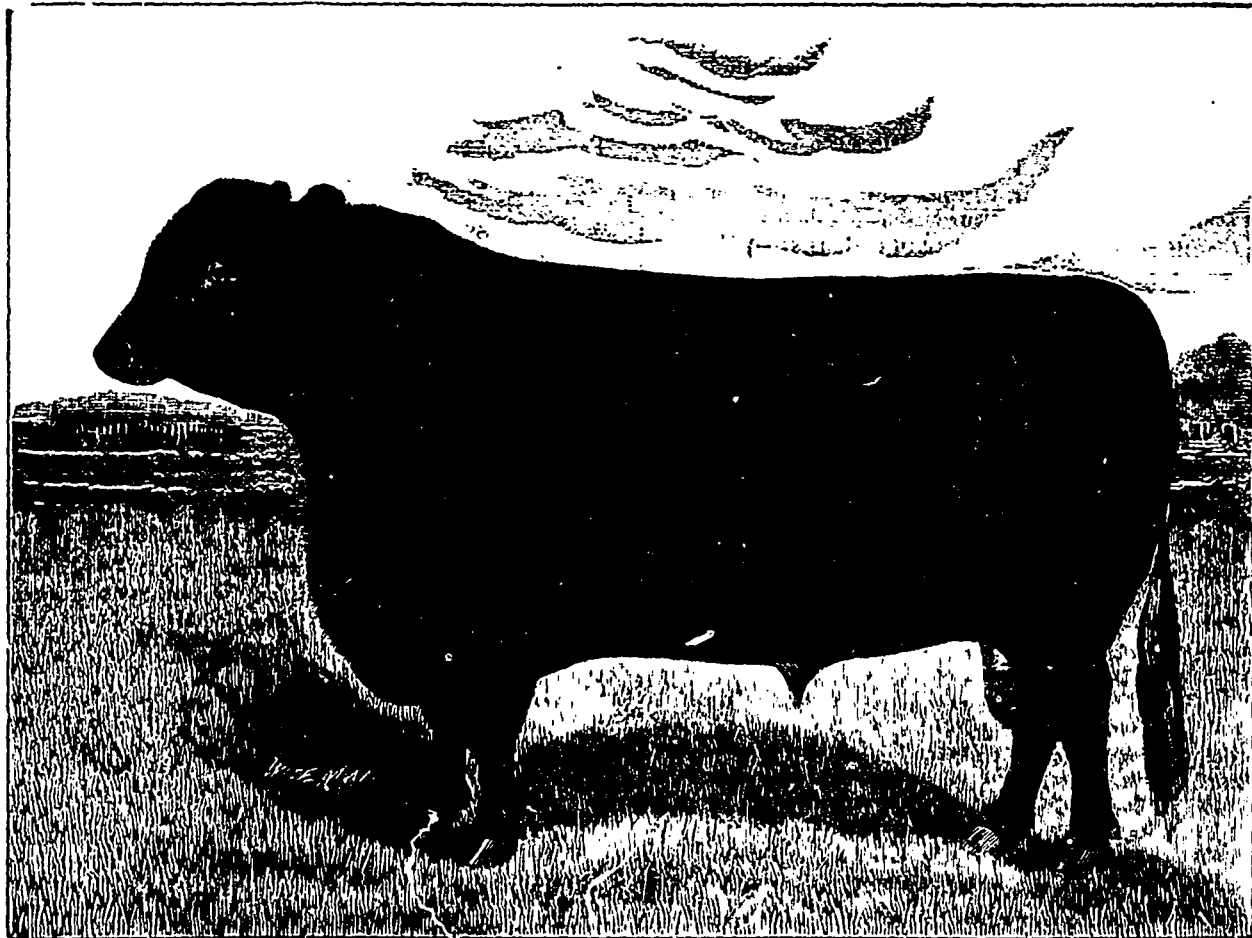
Le cultivateur qui a une belle pièce de trèfle, bien nette, peut, en coupant la première récolte très à bonne heure, s'assurer d'excellente graine à la seconde récolte. Pour le mil, on peut parfaitement avoir de bonne graine en parcourant un champ de mil, une faucille à la main, et en coupant les épis, là où ils se trouvent sans mélange d'aucune mauvaise herbe. Cependant il ne faut pas perdre de vue que le champ qui a fourni la graine se trouve à cesser de jouer son rôle de prairie et doit être engraisé sans délai, car la graine qui y a mûri

Voyons d'abord à quels terrains on a généralement affaire dans la confection des prairies. On peut les diviser en quatre classes : riches terrains meubles ; argile compacte et pauvre sur un sous-sol d'argile imperméable ; terrains légers sur un fonds de sable ; terre meuble légère, mêlée de sable, sur un fonds d'argile. Voici les mélanges recommandés par les meilleurs praticiens pour ces quatre variétés de terrains :

RICHES TERRAINS MEUBLES. (Terre franche.)

Dactyle pelotonné.....	5 lbs.
Fétuque des prés.....	3 "
Ivraie vivace.....	10 "
Mil.....	3 "
Paturin des prés.....	2 "
Trèfle blanc.....	3 "
Trèfle rouge.....	4 "
Vulpin des prés.....	2 "

Total du mélange..... 32 lbs.



TAUREAU ANGUS SANS CORNES.

lui a enlevé beaucoup plus d'engrais que ne le fait l'herbe coupée verte.

Ensemencement des prairies.—Dans notre pays, on se borne généralement à faire les prairies avec le mil seulement ou le mil et le trèfle mêlés. On trouverait cependant de grands avantages à faire divers mélanges des différentes graines nommées au tableau que j'ai donné plus haut, mélanges qui varient suivant la qualité du terrain. Je vais indiquer ici quelques-uns de ces mélanges, en indiquant le sol auxquels ils conviennent.

ARGILE COMPACTE ET PAUVRE SUR UN SOUS SOL IMPERMÉABLE.

Dactyle pelotonné.....	6 lbs.
Ivraie vivace.....	12 "
Mil.....	2 "
Paturin commun.....	2 "
Paturin des prés.....	3 "
Trèfle blanc.....	3 "
Trèfle rouge.....	4 "

Total du mélange..... 32 lbs.

TERRAINS LÉGERS SUR UN FONDS DE SABLE.

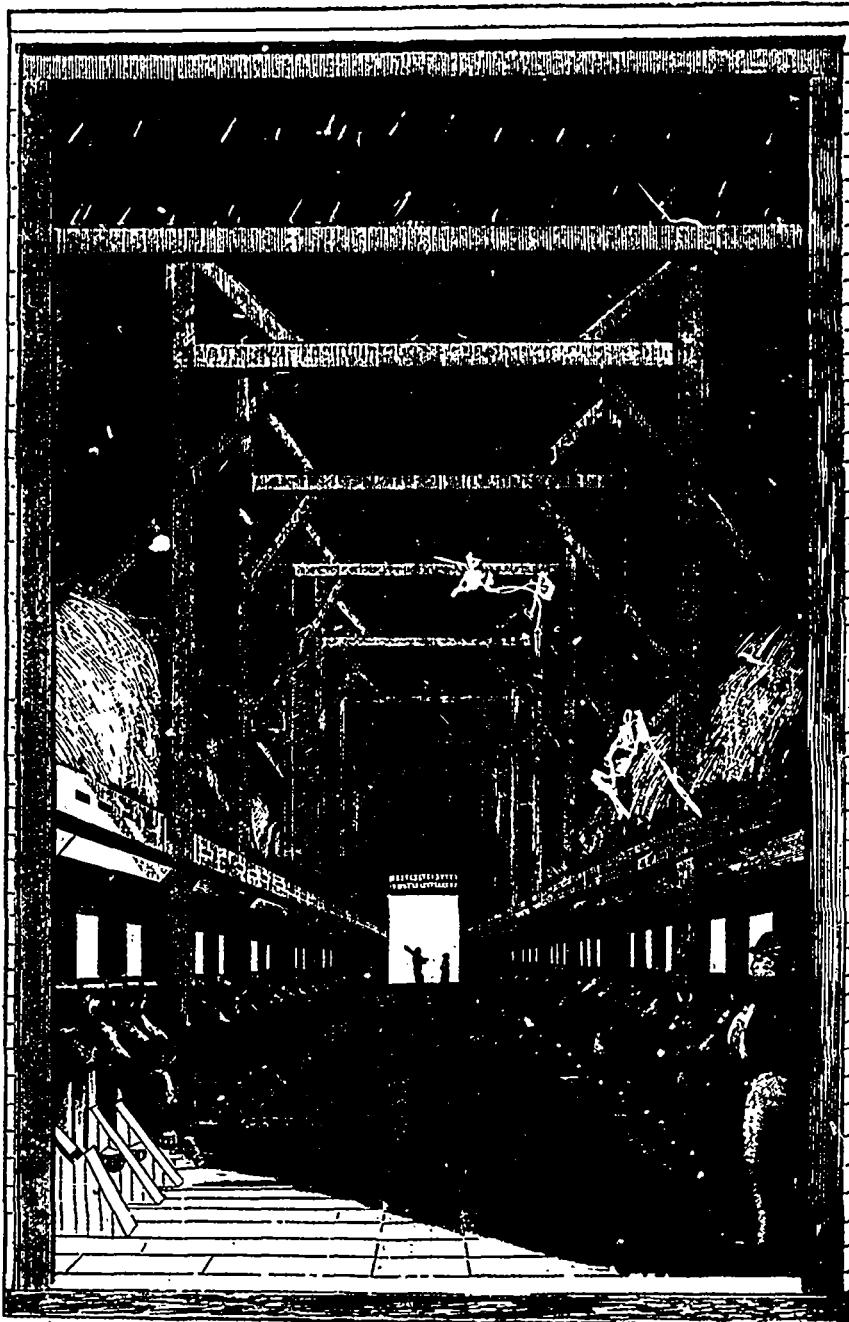
Houque laineuse.....	1 lbs.
Ivraie vivace.....	14 "
Paturin des prés.....	3 "
Trèfle blanc.....	6 "
Trèfle rouge.....	8 "
Total du mélange.....	32 lbs.

TERRE MEUBLE LÉGÈRE MÉLÉE DE SABLE SUR UN FONDS D'ARGILE.

Houque laineuse.....	1 lbs.
Ivraie vivace.....	12 "
Paturin des prés.....	3 "
Trèfle alsique.....	2 "
Trèfle blanc.....	6 "
Trèfle rouge.....	8 0
Total du mélange.....	32 lbs.

Disons tout de suite qu'il se fait maintenant une croisade en faveur du trèfle alsique comme étant supérieur au trèfle rouge ordinaire. Les essais faits en divers endroits permettent de dire qu'on peut remplacer avec avantage le trèfle rouge par l'alsique dans les mélanges indiqués plus haut. En examinant ces mélanges, on verra qu'on est loin des cinq à six livres de mil et des trois ou quatre livres de trèfle dont on se contente généralement pour enseigner un arpent de prairie.

Mode d'ensemencement des prairies — Il y a deux modes distincts pour enseigner les prairies, l'un qui se pratique l'automne et l'autre le printemps. Si l'on veut semer l'automne, au printemps précédent on met sur le terrain un grain qui mûrit de bonne heure et qui laisse le terrain libre vers le milieu d'août. Ce grain enlevé, on pratique un léger labour suivi d'un bon hersage afin d'ameublir le terrain, puis on sème les graines fourragères, qu'il ne faut enterrer que légèrement. Si le sol est quelque peu léger on roule et l'opération est terminée.



GRANGE-ETABLE DE M. HAVEMEYER.

Pour le semis de printemps, on a préparé le terrain antérieurement par une culture sarclée qui l'a débarrassé de toutes mauvaises herbes. Sur le sol ainsi préparé, on sème au printemps une céréale, aussi à bonne heure que possible, et on sème la graine fourragère après avoir hersé la céréale. Il va sans dire que la céréale doit être semée plus clair que lorsqu'on la sème seule; autrement elle nuirait au développement des graines fourragères. Ce mode est très recommandable et généralement plus suivi que l'autre. On roule le terrain après l'ensemencement et si le terrain est léger, on donne un léger coup de herse pour enterrer suffisamment et pas trop les graines fourragères.

Entretien des prairies — La prairie une fois faite, certaines gens croient qu'ils n'ont plus à s'en occuper. Erreur que cette idée-là. Ainsi, une prairie a besoin d'être engraisée; puis, en suivant la rotation, elle devra être pâturée, tenue libre de mauvaises herbes, etc. Et, pour parler des engrais, disons tout de suite qu'il faut éviter de mettre du fumier vert sur les prairies. En effet, ça serait les livrer de propos délibéré

de suite qu'il faut éviter de mettre du fumier vert sur les prairies. En effet, ça serait les livrer de propos délibéré

aux mauvaises herbes. On ne doit mettre le fumier que lorsqu'il est bien fermenté, et on en fait généralement l'application après la fenaison. Mais il est d'autres engrais qui conviennent mieux et spécialement aux prairies : ce sont la cendre, le plâtre, les engrais chimiques, etc. Tous servent à conserver à la prairie sa fertilité et à augmenter sa valeur.

Pâturages sur les prairies.— Dans un bon système de rotation, on garde le terrain en prairie pendant un certain temps, puis on le livre quelque temps aux animaux comme pâturage, et enfin on le remet en culture ordinaire. Pour qu'une prairie dure, il ne faut jamais y laisser mûrir l'herbe ; si l'on observe cette règle, après trois ou quatre ans de production, la prairie, surtout si elle a été engraisée, sera encore en plein rendement et produira un excellent pâturage. Mais pour obtenir ce résultat, il faut voir à ce que la prairie n'ait pas été maltraitée antérieurement, soit par les animaux qu'on laisse quelquefois, mais à tort, paître sur les prairies, lorsque le terrain est trempé au printemps ou à l'automne.

Pour conserver la prairie en bon état, il faut aussi, sous notre climat rigoureux, y entretenir les clôtures assez rapprochées les unes des autres pour qu'elles y gardent la neige en couverture sur le sol, afin de soustraire les plantes à l'action répétée du gel et du dégel, qui le plus grand ennemi des prairies. Si, malgré cette précaution, au printemps, on s'aperçoit que le terrain ait été soulevé par endroits, il faudra le rouler soigneusement. Si la surface est déauee d'herbes par places, il faudra herser ces endroits et y semer un peu de graine, puis rouler. De cette manière, la prairie pourra produire longtemps, et comme prairie, et comme pâturage.

Quant au pâturage en lui-même, il y a deux manières de le pratiquer. Certains agronomes veulent qu'on livre à la fois, aux animaux, tout un pâturage. D'autres veulent qu'on divise le pâturage, afin de laisser les animaux peu de temps sur chaque partie. Je suis partisan de cette dernière méthode ; ce qui ne veut pas dire qu'elle est la meilleure. D'ailleurs la question est ouverte sur ce sujet. Ce qu'il ne faut pas négliger dans les deux cas, c'est d'étendre les déjections que les animaux font sur le terrain, afin que ces déjections, laissées à l'endroit où elles tombent, n'empêchent pas l'herbe d'y pousser.

Il faut empêcher à tout prix les mauvaises herbes de s'emparer des prairies ou des pâturages. Pour cela, il faut d'abord n'employer que des graines fourragères très nettes, et puis ensuite pratiquer le sarclage à mesure que les plantes nuisibles veulent se montrer. Si malgré ces soins, elles parviennent à s'implanter, il faut recourir au fauchage hâtif, qui empêche la graine de certains mauvaises herbes précoces, de mûrir. Pour le cas où, par négligence ou autrement, un terrain vient tellement infesté qu'on ne puisse plus le débarrasser de ces plantes, alors il faut prendre un moyen énergique et labourer le terrain pour y faire une culture sarclée ou des labours d'été.

Voilà à peu près tout ce que permettent de dire sur les prairies les limites d'un simple article de journal. Il faudrait un volume pour épuiser ce sujet si important. Il existe de nombreux et excellents ouvrages sur cette matière, et ceux qui veulent l'approfondir doivent les étudier.

J. C. CHAPAIS.

LE MOINEAU.

On a discuté pendant longtemps l'utilité du moineau domestique, ou moineau d'Europe (*Passer domesticus*, *European sparrow*), qui a été importé en 1868 à Québec, comme oiseau insectivore. Des gens prétendent, et je suis un de ceux-là, que le moineau est plutôt granivore qu'insectivore, et fait plus de mal que de bien. L'article suivant, extrait du *Poussin*, nous donne raison et fait voir ce qu'on doit penser

de cet oiseau qui, je dois le dire, trouve cependant de nombreux défenseurs.

“ **LE MOINEAU.**— Sous ce titre nous n'entendons com prendre que le moineau franc, celui que nous voyons tous les jours par centaines et dont nous ressentons les nombreux inconvénients. Cet oiseau appartient à l'ordre des Passereaux ; il est assez connu pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description ; tout le monde connaît les changements qui se produisent chez lui avec les progrès de l'âge et particulièrement la forme nouvelle et la dureté que le bec acquiert avec les années, la coloration noire qui apparaît alors de chaque côté de l'articulation des mandibules et enfin les divers tons que prend en même temps le plumage. On sait également que celui-ci est de couleur moins foncée, moins accusée chez la femelle qui diffère aussi du mâle par sa taille plus petite. Certaines espèces de moineaux varient de couleur allant du blanc au noir en passant par le jaune.

Bien que d'un naturel extrêmement farouche, les moineaux recherchent l'approche des maisons habitées, non par instinct de sociabilité mais parce que, vivant en parasite, ils ne se nourrissent que du bien d'autrui et de provisions toutes faites. Aussi ne les voit-on que dans les endroits peuplés et surtout dans les villes d'une certaine importance. On ne les rencontre pas, comme d'autres oiseaux, dans l'intérieur des bois, là même où existent des maisons des gardes ; ils affectionnent spécialement les granges, les colombiers, en un mot tout ce qui renferme du grain ; “ et comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de tort que leur espèce ne vaut, dit Buffon ; car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommodée, leur pétulance grossière est à charge. Ce sont de ces gens que l'on trouve partout et dont on n'a que faire, si propres à donner de l'humeur, que dans certains endroits on les a frappés de proscription en mettant leur vie à prix ”. Leur destruction est en outre d'une extrême difficulté en raison de l'incroyable défiance et de la ruse de ces animaux ; d'une témérité sans pareille, ils sont cependant d'une grande prudence. On les voit dans les jardins publics, à Paris, suivre les enfants qui mangent des gâteaux et picoter les miettes qui tombent à leurs pieds ; ils suivent de même le laboureur au moment des semailles, importunent les moissonneurs et les batteurs en grange, prêts à s'échapper au moindre geste. S'ils voient dans les mains de l'un d'eux une arme reluire, un objet suspect quelconque ils mourront de faim plutôt que d'approcher. Il suffit de déranger quelque chose, ou seulement de remuer un peu la terre pour qu'ils supposent que l'on a tendu un piège dans un endroit où ils allaient sans aucune méfiance depuis longtemps. Il est intéressant de les voir faire, dans ce cas. Ils se perchent autour de la place en suspicion, la regardent avec attention, échangent de petits cris qui doivent tenir en éveil les nouveaux arrivants et souvent envoient un jeune tenter l'aventure et s'assurer de la sécurité qu'il y a pour eux à s'abattre à cet endroit. Il est à remarquer en effet que si, en tendant un piège quelconque, on a la chance inaccoutumée d'attraper un moineau, celui-ci n'est jamais un vieux à gros bec et à joues noires, mais toujours un jeune dont les commissures encore jaunes trahissent le peu d'expérience. Par contre il ne leur faut pas bien longtemps pour se rendre compte du danger, réel ou imaginaire ; aussi les épouvantails qu'on met dans les cerisiers ou les blés ne servent-ils, au bout de quelques jours, que de perchoirs à ces parasites : plus d'un propriétaire a eu l'occasion de voir des moineaux faire leur nid dans la machine même qu'il avait inventée pour les éloigner. Cette difficulté de les détruire et leur abondante reproduction nous explique leur nombre toujours trop considérable ; on sait qu'ils font trois couvées par an. Leur nid est composé de foin et de plumes qui garnissent l'intérieur.

Si on vient à le détruire ils le recommencent sans jamais se décourager. Leur nourriture consiste surtout en grains ; on évalue à vingt livres de blé par an la quantité absorbée par un couple de moineaux ; il faut y ajouter celle qu'il fait perdre, c'est-à-dire au moins autant. Ils s'attaquent en outre aux raisins, et ne mangent d'insectes que quand ils nourrissent leurs petits et lorsqu'ils ne trouvent pas autre chose. Encore faut-il remarquer qu'ils détruisent beaucoup d'abeilles qui nous sont d'une si grande utilité. Leur ardeur à manger du grain va jusqu'au point de perforer le gésier des jeunes pigeons dans leur nid pour en retirer le grain qu'il contient.

Lorsqu'après une bonne journée, l'estomac bien garni, ils se disposent à s'endormir, ils se réunissent en nombre parfois considérable, au même endroit tous les soirs, et là, pendant une heure, font entendre un concert de *tui tui* qui agace le système nerveux et assourdit les oreilles.

Enfin il est un dernier phénomène bien connu de cette espèce c'est l'ardeur excessive de la fonction de reproduction qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. D'un naturel jaloux et querelleur les mâles se battent avec acharnement au moment des amours, et on peut les voir souvent tomber à terre, du haut d'une branche, au plus fort du combat.

DR P. JOUIN.

L'industrie laitière au Canada au point de vue commercial. (1)

En 1858, le chiffre de nos exportations de fromage était purement nominal, n'étant pour cette année là que de \$1,497. Il augmenta au delà de 200 0/0, l'année suivante ; en 1860, l'augmentation est de près de 400 0/0, en 12 mois, et ainsi de suite ; il augmente d'une manière merveilleuse jusqu'à aujourd'hui, que l'augmentation de nos exportations est estimée être 25 0/0 plus haute que celle de l'année dernière, qui a été la plus haute jusqu'à constatée.

EXPORTATION DU FROMAGE DU CANADA.

(Voir rapport du commerce et de la navigation.)

Fromage, lbs.	Valeur.	Fromage, lbs.	Valeur.
1858 13,104	\$ 1,497	1873 15,208,633	\$ 2,280,412
1859 36,156	4,667	1874 24,050,982	3,523,201
1860 121,320	16,199	1875 32,342,030	3,886,226
1861 294,336	23,937	1876 37,885,286	4,050,003
1862 491,680	49,228	1877 37,700,921	3,897,968
1866 974,736	123,494	1878 39,371,139	4,121,301
1868 1,577,072	193,554	1879 49,656,415	4,034,750
1869 6,111,482	117,943	1880 43,441,112	4,094,016
1870 5,827,732	674,486	1881 54,713,020	6,091,534
1871 8,271,439	1,109,906	1882 55,325,167	5,979,537
1872 16,424,025	1,840,284	883 58,041,387	6,451,870

Si, maintenant, nous examinons dans le passé notre commerce de beurre, et le comparons avec le présent, nous n'avons malheureusement aucune raison de nous féliciter, bien au contraire.

En 1862, avant la Confédération, les provinces unies d'Ontario et de Québec, seules, exportaient plus de beurre que ne lo fait aujourd'hui toute la confédération ; le chiffre total en 1862 étant de 8,905,578 livres, et en 1883 de 8,106,447 livres. Il est vrai que 1882-83 a été une année exceptionnellement mauvaise pour les exportations de beurre, la diminution sur l'année précédente n'étant pas de moins de 16 0/0—l'exportation pour 81-82 étant de plus de 15,000,000, tandis que en 80 elle était de près de 19,000,000 livres.

(1) Lecture faite par Ed. A BARNARD, directeur de l'agriculture, Québec, sur invitation spéciale, à la convention des fromagers de l'Ouest, le 14 février 1884, à London, Ont. et à la convention des fromagers de l'Est, le 21 février 1884, à Peterborough, Ont.

EXPORTATION DU BEURRE DU CANADA. (Voir item.)

	Beurre, lbs.	Valeur.		Beurre, lbs.	Valeur.
1858	3,721,200	\$ 480,712	1873	15,208,633	\$ 2,280,412
1859	3,760,296	526,250	1874	12,233,046	2,620,305
1860	5,512,500	792,621	1875	9,268,044	2,337,324
1861	7,275,426	841,646	1876	12,391,367	2,579,431
1862	8,905,578	1,132,772	1877	15,479,550	3,224,981
1866	10,448,789	2,094,270	1878	13,504,117	2,474,197
1867	10,817,918	1,741,291	1879	14,536,240	2,133,447
1878	9,956,448	1,587,728	1880	18,887,703	3,119,162
1869	10,853,368	2,342,270	1881	17,820,278	3,611,888
1870	12,259,887	2,353,570	1882	15,338,488	2,975,170
1871	12,139,268	3,065,229	1883	8,106,447	1,705,817
1872	10,068,448	3,912,079			

On voit, par le tableau que nous venons de donner, que notre commerce de beurre a été dans le *statu quo* depuis 1871, alors que nos exportations étaient de plus de 15,000,000 de livres.

Recherchons maintenant la principale cause du regrettable état de notre commerce de beurre. A première vue, le fait que, à présent, cela paye apparemment mieux de faire du fromage que du beurre, semble suffisamment expliquer, pour plusieurs, la diminution de notre commerce de beurre. Une seconde, et à mon avis, plus forte raison de cette diminution, est la variabilité de la demande pour le beurre canadien. Examinons maintenant la valeur de ce dernier argument. Notre marché d'exportation pour le beurre est, il n'y a pas à en douter, la Grande-Bretagne. Près de 80 0/0 de notre beurre s'en va là. L'Angleterre n'a besoin que des meilleures qualités, le mauvais beurre, là comme ailleurs, est une non valeur sur le marché. Alors que les meilleures qualités de beurre importé sont cotées de 120 à 144 chelins par quintal, les échantillons canadiens et même américains n'atteignent que de 60 à 122.

MOYENNE DES PRIX COURANTS DU BEURRE ET DU FROMAGE, LE PREMIER SAMEDI DE JANVIER DE CHAQUE ANNÉE, D'APRÈS LES VENTES TELLES QU'ALORS FAITES SUR LE MARCHÉ

(Voir "Journal de la société royale d'agriculture d'Angleterre," 1883, partie Ière, page XXVIII)

	Moyenne du prix annuel dans les 5 années de 1875 à 79.		Prix courant, 1er janvier 1880.		Prix courant, 1er janvier 1881.		Prix courant, 1er janvier 1882.		Prix courant, 1er janvier 1883.	
	per cwt.	sh	per cwt.	sh	per cwt.	sh	per cwt.	sh	per cwt.	sh
BEURRE :										
Meilleur de Carlow, f.o.b.	131	to 144	126	to 140	120	to 140	112	to 138	120	to 140
" " " livrés.	138	to 148	"	"	"	"	"	"	"	"
Cork 1er.....	143	to 143	145	"	141	to	136	to 140	"	"
" 2ème.....	133	to 137	143	to	132	to 136	129	to 131	120	to 136
" 3ème nouveau.....	108	to 109	116	to	105	to	113	to 131	120	to
" 4ème.....	95	to 91	96	to	78	to	82	to	120	to 92
Limerick.....	124	to 129	"	"	"	"	"	"	"	"
ÉTRANGER :										
Friesland.....	132	to 137	128	to 131	120	to 130	125	to 144	125	to 130
Jersey, etc.....	94	to 133	125	to 126	110	to 125	110	to 140	110	to 134
Kiel.....	135	to 164	"	"	"	"	"	"	"	"
Normandie.....	92	to 151	120	to 146	108	to 140	"	"	"	"
Américain.....	81	to 121	90	to 135	95	to 123	60	to 122	"	"
Bosch.....	"	"	65	to 95	65	to 84	60	to 85	60	to 90
FROMAGE :										
Cheddar anglais Beau, nouveau.....	72	to 90	72	to 86	76	to 90	76	to 82	63	to 82
Cheddar Bon nouveau.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Pain Kid Somerset.....	77	to 87	74	to	76	to 82	74	to 78	74	to 76
Pain Cheddar blanc ou jaune.....	73	to 87	"	"	"	"	"	"	"	"
Cheddar Écossais.....	164	to 189	"	"	"	"	"	"	"	"
Cheshire, nouveau.....	78	to 86	64	to 86	74	to 88	72	to 82	68	to 80
" bon nouveau.....	53	to 71	"	"	"	"	"	"	"	"
Pain North Wilt, nouv.....	72	to 81	"	"	72	to 82	76	to 81	74	to 76
" Derby.....	81	to 74	70	to 74	76	to 84	76	to 84	72	to 76
Wiltshire, nouveau.....	70	to 79	62	to 76	70	to 80	64	to 74	62	to 72
" bon nouveau.....	60	to 68	"	"	"	"	"	"	"	"
ÉTRANGER :										
Américain, beau.....	63	to 67	64	to 69	68	to 72	60	to 68	62	to 70
" bon.....	41	to 59	56	to 60	56	to 66	42	to 60	46	to 58
Gouda.....	52	to 61	46	to 62	60	to 68	64	to 62	54	to 62
Edam, nouveau.....	56	to 65	56	to 61	62	to 68	57	to 64	56	to 64
Gruyère, nouveau.....	76	to 85	71	to 78	82	to 82	72	to 75	72	to 78

Si nous considérons, maintenant, le beurre exporté de Normandie, France, et du Danemark, en Angleterre, nous constatons que leur commerce augmente d'une manière des plus satisfaisantes. Prenons le Danemark, par exemple :

Il n'y a pas plus de 50 ans l'agriculture danoise n'était certainement pas plus avancée que la nôtre. Tout ou presque tout le grain et le foin que le Danemark produisait alors était vendu hors du pays. On nourrissait les vaches avec de la paille tout l'hiver, et on ne produisait que fort peu de beurre, et de mauvaise qualité, en été. Maintenant, le Danemark ne vend ni grain, ni foin ; au contraire, il importe plus de grain et de tourteau pour ses vaches que tout le pays n'en exportait autrefois. Les vaches, au lieu de ne donner que peu de beurre, et seulement pendant l'été, donnent une moyenne de plus de 250 livres par vache—plusieurs cultivateurs obtenant plus de 300 livres de chaque vache, par année, en moyenne, dans un grand troupeau. De plus, environ 70 0/0 de toutes les vaches du Danemark donnent plus de beurre l'hiver que l'été,—ces vaches velent entre septembre et janvier.

Bien que le marché anglais pour le fromage leur soit ouvert aussi bien que celui du beurre, leur principale production consiste d'abord en beurre, puis en fromage écrémé.

Le tableau suivant fait voir l'étonnante augmentation d'exportations de beurre du Danemark en Angleterre de 1865 à 1881, soit 16 ans. (Voir "Journal d'agricult. royale d'Angleterre," 1883, part. I, p. XXVIII).

QUANTITÉ ET VALEUR DU BEURRE IMPORTÉ DU DANEMARK DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

Années.	Quantités.	Valeur réelle, totale.	Années.	Quantités	Valeur réelle, totale.
	Quintaux.	£		Quintaux	£
1865	65,555	362,440	1874	226,053	1,363,433
1866	67,305	319,528	1875	206,171	1,275,870
1867	80,589	422,479	1876	205,195	1,311,234
1868	79,437	471,262	1877	210,322	1,347,791
1869	103,613	574,981	1878	242,427	1,517,467
1870	127,013	767,190	1879	281,740	1,673,452
1871	140,851	803,226	1880	300,157	1,777,176
1872	173,574	1,009,322	1881	279,625	1,918,894
1873	201,558	1,203,459			

Nous voyons donc, ici, que tandis que notre commerce de beurre canadien est resté dans le *statu quo*, ou encore pis, depuis 1872, les exportations du beurre danois sur le même marché où vont les nôtres ont rapidement augmenté de près de 100 0/0 !

Si, maintenant, nous comparons nos exportations de beurre en Angleterre avec celles des autres pays, outre le Danemark, nous constatons que, pendant que nous allons en arrière, nos compétiteurs progressent d'une manière satisfaisante pour eux.

Ainsi la Hollande a régulièrement augmenté ses exportations de près de 200 0/0 de 1872 à 1880. (Voir comme ci-dessus, page XXIX).

Années.	Quintaux.	£	Années.	Quintaux.	£
1872	269,091	1,358,579	1877	372,134	2,084,686
1873	279,004	1,453,875	1878	460,601	2,494,903
1874	351,605	1,877,755	1879	655,377	3,331,149
1875	357,106	1,917,910	1880	810,509	4,076,399
1876	402,984	2,252,909	1881	745,536	3,745,885

Pour quel montant dans cette augmentation intervient l'oléomargarine, je ne m'aventurerai pas à le dire, bien que je croie que ce soit pour un montant considérable. Mais, d'après les rapports cités, même ce produit artificiel de la Hollande est coté à de bien meilleurs prix que nous n'en pouvons obtenir pour notre beurre.

Maintenant, si nous comparons les exportations de beurre des Etats-Unis, avec les nôtres, nous constatons que leur commerce est très satisfaisant, tandis que le nôtre, comme je l'ai déjà dit, diminue.

Ainsi, tandis que en 73-74 nous avons exporté au-dessus de 15,000,000 de livres de beurre, en grande partie en Angleterre, les exportations des Etats-Unis au même pays étaient peu au-dessus de 4,000,000 de livres. Mais, elles ont doublé tous les deux ans ou à peu près, jusqu'à ce qu'elles soient devenues près de neuf fois plus considérables en six ans (de 1874 à 1879), étant alors de près de 34,000,000 de livres. (Voir comme ci-dessus, page XXIX).

	Quintaux	£		Quintaux.	£
1874	36,207	188,769	1878	219,794	998,756
1875	40,331	205,900	1879	301,054	1,243,876
1876	118,131	593,122	1880	277,790	1,343,967
1877	188,491	920,511	1881	174,246	845,125

C'est pourquoi, si nous cherchons la raison de la variabilité de la demande pour le beurre canadien, nous devons—quelque pénible que ce soit de l'avouer publiquement—admettre que la vraie et seule raison est la très mauvaise qualité de notre beurre.

J'ai demandé aux plus grands exportateurs de beurre de Montréal, un estimé de la proportion relative du beau beurre et du mauvais. Il m'ont répondu que l'état suivant est à peu près correct.

Meilleur beurre canadien.....	5 @ 10 0/0
Beau " "	25 @ 30 0/0
Mauvais " "	50 @ 60 0/0

Je vais vous laisser à calculer, messieurs, le montant de pertes que cela représente pour le pays, annuellement. Je me contenterai de dire que les fabricants de beurre de ce pays-ci peuvent, dès à présent, empêcher une perte de profits se montant, tout calculé, à des millions de piastres, chaque année.

Permettez moi, maintenant de revenir à la très importante question de savoir ce qui paie le mieux : la fabrication du beurre ou celle du fromage. Je vous ai dit quelle a été l'expérience de la Hollande, du Danemark ; elle a été la même que la nôtre. C'est un fait remarquable que, pendant que nos cultivateurs canadiens orient que la fabrication du beurre paie moins que celle du fromage, le contraire semble ressortir de l'expérience du Danemark et de la Hollande. Dans ces pays, le beurre est la principale industrie, et ce qu'on y fait de fromage est fait de lait plus ou moins écrémé. Nous donnons ici les exportations et la valeur de ce fromage en Angleterre, pour la Hollande seulement. En comparant les chiffres, on verra que la quantité expédiée et les prix obtenus pour ce fromage écrémé soutiennent favorablement la comparaison avec notre exportation de fromage non écrémé. (Voir comme ci-dessus, page XXIX.)

	Quintaux	£		Quintaux.	£
1872	329,535	912,537	1877	341,980	984,855
1873	336,654	1,013,233	1878	355,159	1,018,669
1874	398,888	1,164,921	1879	275,039	743,107
1875	370,123	1,078,594	1880	288,666	810,590
1876	330,435	919,413	1881	264,626	747,052

Dans une étude telle que celle-ci, et pour arriver à une conclusion exacte, vous admettez avec moi que tous les côtés de la question doivent être pris en considération.

Voyons, maintenant, s'il serait prudent d'augmenter beaucoup la production du fromage Cheddar—la seule espèce fabriquée au Canada généralement—au-delà de ce qu'elle est actuellement. Que cette production pourrait devenir dix fois plus considérable en très peu d'années, est pour moi

d'autant plus évident que, dans notre province seule, il n'existe pas une seule fabrique de fromage dans les paroisses françaises, jusqu'en 1872. Maintenant, nous produisons, dans ces paroisses françaises, près d'un quart de tout le fromage manufacturé en Canada. Et il y a encore une marge pour une production cent fois plus considérable! Dans les provinces maritimes, où il est, pour le moins, aussi facile,

dans mon opinion, de fabriquer le beurre et le fromage, que dans la province de Québec—c'est à peine si on exporte du fromage. Le tableau suivant, montrant le total de nos exportations en beurre et en fromage, et les endroits où elles ont été faites, est extrait du rapport du commerce et de la navigation pour 1883,

BEURRE 1883.

FROMAGE 1883

BEURRE 1883.			FROMAGE 1883		
	lbs.	\$		lbs.	\$
GRANDE BRETAGNE.			GRANDE BRETAGNE.		
Ontario	1,205,591	266,850	Ontario	12,144,134	1,356,606
Québec	5,023,242	1,063,458	Québec	45,528,709	5,053,235
Nouvelle-Ecosse	1,260	262	Isle P.-E.	116	14
Isle P.-E.	80	15			
	6,230,273	1,330,585		57,672,959	6,409,857
ETATS UNIS.			ETATS UNIS.		
Ontario	331,995	60,424	Ontario	220,945	24,960
Québec	626,085	139,616	Québec	415	91
Nouv.-Ecosse	4,485	992	Nouv.-Ecosse	87	7
Nouv.-Bruns	20,059	4,447	Col. Britan	12	3
Col. Britan			Isle P.-E.	70	7
Isle P.-E.	3,767	655	Nouv.-Bruns		
	986,391	206,134		221,529	25,068
INDES OCCIDENTALES A.			TERRENEUVE.		
Nouv.-Ecosse	35,861	8,078	Nouv.-Ecosse	470	60
Isle P.-E.	300	60	Isle P.-E.	5,656	567
	36,161	8,138	Québec	125,914	14,853
INDES S. O.				132,040	15,480
Nouv.-Ecosse	1,980	370	INDES OCCIDENTALES A.		
INDES O. D.			Nouv.-Ecosse	3,551	482
Nouv.-Ecosse	62,782	12,992	INDES OCCIDENTALES A.		
BRÉSIL.			Nouv.-Bruns	135	17
Nouv.-Ecosse	105	26	INDES OCCIDENTALES A.		
TERRENEUVE.			Isle P.-E.	200	25
Québec	387,983	73,011	SAINT PIERRE.		
Nouv.-Ecosse	503,029	56,097	Nouv.-Ecosse	120	20
Isle P.-E.	11,021	2,233	INDES A. D.		
	702,033	131,341	Nouv.-Ecosse	664	82
SAINT-PIERRE.			INDES O. F.		
Québec	11,606	2,308	Nouv.-Ecosse	1,000	100
Nouv.-Ecosse	67,120	12,443	GUYANE ANGLAISE.		
Isle P.-E.	7,143	1,302	Nouv.-Ecosse	9,189	1,339
	85,869	16,053			
MADAGASCAR.					
Nouv.-Ecosse	125	25			
GUYANE ANGLAISE.					
Nouv.-Ecosse	625	125			
Nouv.-Bruns	140	28			
	765	153			
JAPON.					
Col. Britan	67	30			
TOTAL :			TOTAL :		
Ontario	1,537,586	327,274	Ontario	12,365,079	1,380,969
Québec	6,048,912	1,278,393	Québec	45,655,038	5,068,179
Nouvelle-Ecosse	477,372	91,360	Nouvelle-Ecosse	15,081	2,090
Nouveau-Brunswick	20,199	4,495	Nouveau-Brunswick	135	17
Colombie Britannique	67	30	Colombie Britannique	12	3
Isle du Prince-Edouard	23,311	4,265	Isle du Prince-Edouard	6,042	613
	8,106,447	1,705,817		58,041,387	6,451,871

Si, de plus, messieurs, nous examinons les importations de fromage de l'Angleterre, nous constaterons qu'elles n'augmentent pas dans une proportion aussi satisfaisante qu'on pourrait l'espérer pour l'avenir, d'après ce qui peut avoir été dit à la présente convention.

La Grande-Bretagne a importé en

1879	1,789,168	Quintaux de fromage
1880	1,773,503	" (moins)
1881	1,834,480	" (un peu plus)
1882	1,692,495	" (beaucoup moins)

(Voir "Journal de la soc. royale d'agriculture d'Angleterre, 1883, partie 1ère, page XXIV.")

CERTAINS ARTICLES DE PRODUCTION ÉTRANGÈRE ET COLONIALE IMPORTÉS DANS LES ANNÉES 1879-83 ET LEURS QUANTITÉS.

(Voir "Journal soc. royale d'agric. d'Angleterre, 1883, partie 1ère, page XXIV.")

ANIMAUX VIVANTS	1879	1880.	1881.	1882.
Bœufs, taureaux et vaches (nombre)	208,720	350,950	282,691	309,360
Veaux "	39,172	38,999	36,683	31,340
Génisses "	914, 69	910,991	935,244	1,124,391
Porcs "	52,287	51,030	24,273	15,670
Os, brûlés ou non ou comme noir animal (tonnes).....	65,067	79,740	65,007	54,401
Coton, brut... quintaux	13,171,043	14,547,283	14,952,724	15,794,566
Lin "	1,694,051	1,896,249	1,781,762	1,966,969
Guano "	76,915	78,967	50,072	45,095
Chanvre "	1,704,036	1,320,731	1,475,421	1,354,407
Houblon "	262,616	196,688	146,710	315,377
Peaux non tannées, sèches, quintaux	545,373	660,198	554,134	576,451
" " verts "	463,086	584,693	457,295	613,593
				Gallons
Pétrole	170,831	152,672	234,968	59,135,384
Tourteaux de graines oléagineuses, tonnes.....	216,002	243,993	220,790	190,252
Pommes de terre, cwt	9,332,236	9,420,623	4,034,577	2,997,514
Beurre, cwt	2,045,606	2,319,802	2,046,421	2,167,428
Fromage "	1,789,168	1,773,503	1,834,480	1,692,495
Œufs, grand cent 120)	6,388,638	6,228,437	6,306,645	6,757,234
Saindoux, quintaux	838,897	929,616	855,792	665,885
Bacon, "	3,996,922	4,370,860	3,858,855	2,348,060
Jambon, "	906,121	938,269	747,009	548,507
Bœuf salé "	242,864	289,422	248,698	227,748
Lard salé "	400,591	384,057	349,709	266,259
Graine de trèfle,	345,206	271,609	279,925	354,869
Graine de lin par huit mibots.....	1,665,333	1,712,576	1,829,838	2,437,918
Navette " " "	365,310	400,694	373,028	547,679
	411,106,627	460,337,412	447,044,809	183,954,318

Je ne sais pas ce que peuvent être les chiffres officiels à venir jusqu'au dernier décembre; mais je ne vois pas que la consommation du fromage dans la Grande-Bretagne ait eu aucune raison d'augmenter dans cette période, attendu qu'en somme, les hauts prix du fromage se sont maintenus.

Si, maintenant, nous prenons en considération que nous faisons une compétition très forte à nos amis les américains, pour le fromage, sur le marché anglais, nous comprendrons, d'un coup d'œil, que *quelqu'un* doit souffrir si notre augmentation d'une seule espèce de fromage continue comme dans les dix dernières années. La tendance est certainement à l'augmentation, et dans une plus grande proportion que jamais.

EXPORTATION DES ÉTATS-UNIS EXTRAIT DES RAPPORTS OFFICIELS DU COMMERCE, WASHINGTON.

	Beurre lbs	\$	Fromage lbs	\$
1873	4,518,844	952,919	80,366,540	10,498,010
1874	4,367,983	1,092,381	90,611,077	11,878,995
1875	6,360,827	1,506,396	101,010,853	13,659,603
1876	4,644,894	1,109,496	97,676,264	12,270,083
1877	21,527,241	4,424,616	107,364,666	12,700,627
1878	27,837,117	3,931,822	123,783,736	14,103,529
1879	38,248,016	5,421,205	141,651,474	12,579,968
1880	39,236,658	6,690,687	127,553,907	12,171,720
1881	31,568,500	6,256,024	147,995,614	16,350,248
1882	14,794,305	2,864,570	127,989,782	14,058,975

Il a été démontré que, lorsque toutes choses sont considérées,—si l'on calcule sur une série d'années—la fabrica-

tion du beurre paie mieux le cultivateur que la fabrication du fromage.

Le calcul comparatif est aisé à faire: 100 livres de lait ordinaire font, dans Ontario, 9½ livres de fromage ou 4 livres de beurre. Le petit lait est regardé comme ayant peu de valeur, étant calculé seulement à 5c par 100 livres.

Nous avons donc 9½ livres de fromage, disons à 10c net —une très forte moyenne..... 95c.

Petit lait

Total \$1.00

Beurre, 4 livres @ 20c. net..... 80

Lait écrémé @ 20

Total..... \$1.00

Maintenant, toutes les autorités admettent que, dans l'élevage des veaux ou l'engraissement des porcs, le lait doux écrémé vaut la moitié du lait non écrémé, de sorte que 20c. ne sont pas la vraie valeur, pour un bon cultivateur. Il a été démontré dans quelques-unes des stations expérimentales qui sont sous le contrôle du gouvernement, aux États-Unis, que, avec les soins voulus, 100 livres de lait écrémé produisent 6½ livres de cochon vivant. Ceci montre la véritable valeur du lait écrémé pour la production de la viande.

Je ne mentionnerai plus qu'un seul élément, mais qui est très important suivant moi.

Les producteurs de fromage sont généralement d'opinion qu'ils font mieux d'acheter des vaches laitières que d'élever

des génisses. Ils peuvent avoir raison en calculant que le lait à un centin la livre a trop de valeur pour être employé à l'élevage de veaux communs. Mais, dans ce cas, où irions-nous chercher des vaches laitières, si la fabrication du fromage devient la règle, et la fabrication du beurre l'exception ?

Avec la fabrication du beurre, comme je viens de le démontrer, il n'y a aucune difficulté à élever les meilleures vaches à lait avec du lait écrémé, auquel on ajoute un peu de bourriture propre à former de la graisse, telle que de la farine de pois, d'avoine, du tourteau, etc.

Vient maintenant la question d'un marché pour notre beurre.

D'abord, notre avons notre marché local, qui prendra beaucoup de développement lorsque le beurre réellement bon sera la règle au lieu d'être l'exception. Où est la famille—ayant le goût du bon beurre—qui consentira à consommer une quantité quelconque de mauvais beurre ? Ceux qui ont fait l'expérience savent quelle quantité de beurre véritablement excellent leurs familles consommeront, et combien elles mangeront peu de mauvais beurre !

Je n'exagère pas en disant que, dans ce cas, la consommation est quatre fois plus grande, si le beurre est bon, tandis que la différence de prix est de 40 0/10 !

Nous avons, de plus, le marché anglais, où le meilleur beurre est toujours en demande, et la quantité fournie presque toujours insuffisante.

Nous avons, en outre, tous les marchés du monde, que les Etats-Unis sont précisément occupés à nous ouvrir, en les ouvrant pour eux-mêmes.

Nous voyons, dans le tableau suivant, que même le Canada importe 274,597 livres de beurre des Etats-Unis et que seulement les deux tiers des importations de beurre américain vont dans la Grande-Bretagne. De plus, Terre-Neuve, le Labrador, Miquelon et Saint-Pierre importent 549,339 lbs. de beurre des Etats-Unis, quantité qui, évidemment, devrait être prise au Canada, si les Canadiens pouvaient la fournir.

PAYS OU SE FAIT L'EXPORTATION.	Beurre lbs	Fromage lbs.	Lait condensé lbs.
République argentine.....	1,000	140	\$ 16
Belgique.....	126,000	224
Bésil.....	425,176	6,447	1,058
Etats de l'Amérique Centrale.....	31,393	22,467	3,465
Chili.....	2,892	1,165	176
Chine.....	25,384	26,378	10,631
Danemark.....	98,763
Indes Occidentales danoises.....	34,508	26,672	476
France.....	311,427	21,566
Indes Occidentales françaises.....	82,957	7,246	16
Guyane française.....	1,008	511
Isles Miquelon, Langley et St-Pierre.....	96,991
Poss françaises en Afrique et Is adj. autres.....	1,004
.....	13,710	4,565	764
Allemagne.....	1,760,197	134,100	467
Angleterre.....	17 147,428	119,903,552	48,669
Ecosse.....	6,334,382	21,111,543
Irlande.....	107,300
Gibraltar.....	10,337	985
Nouv-Ecosse, N. B. et Is. du P-Ed.....	30,784	250	115
Québec, Ont., Man et T. N O.....	130,257	5,195 977	436
Colombie Britannique.....	113 556	37,442	2,503
Terre-Neuve et Labrador.....	452,348	2,687
Indes occidentales anglaises.....	1,661,399	495,086	10,470
Guyane anglaise.....	88,716	162,588
Honduras anglais.....	63,776	22 890	2,856
Indes orientales anglaises.....	234
Hong Kong.....	7 061	26,954	9,514
Poss. anglaises en Afr. et Is. adj.....	73,079	2,799	43
..... " Australie.....	749	20
Isles hawaiiennes.....	104,863	31,404	5,824
Hatti.....	426,595	9,055	199

Italie.....	103	970
Japon.....	106,316	56 808	12,589
Libéria.....	1,920	927	183
Mexique.....	94 267	45,522	1,185
Pays Bas.....	21 032	673
Indes occidentales hollandaises.....	152,400	9,863	408
Guyane hollandaise.....	67,272
Indes orientales hollandaises.....	300	250
Portugal.....	80
Isles Açores, Madère, C Vert.....	254	100
Russie asiatique.....	76,645	1,482	90
Saint-Domingue.....	94 065	34,782	281
Espagne.....	200	1,822
Cuba.....	306,950	71 555	14,797
Porto Rico.....	245,646	247,085
Aoss. espagnols en Afr et Is adj.....	602	900
Suède et Norvège.....	1,619	174
Turquie d'Asie.....	1,030
Etats-Unis de la Colombie.....	269 88	47,117	10,731
Uruguay.....	12,086	2,257	138
Venezuela.....	338,831	17,158	148
Autres pays de l'Amér. du Sud.....	739	450	32
" " d'Afrique.....	110	389
Tous autres îles, ports, etc.....	1 669	1,773
Total.....	31,560,500	147,957,514	139,407

Je vous laisse, maintenant, messieurs, à vos réflexions sur le présent et le futur de l'industrie laitière au point de vue commercial, au Canada. J'ai démontré, devant cette convention, les années précédentes, combien paie la laiterie comparée à l'élevage, en Canada. (1) Le fait que notre renommé producteur de beurre d'Hamilton, M. Valancy Fuller—nous démontre comment on peut produire 850 livres de beurre dans un an, valant 25c la livre, d'une vache pesant environ 1000 livres, vivante, qui ne reçoit pas plus de nourriture qu'il n'en faut pour produire 750 livres de viande de boucherie, poids vivant, dans le même laps de temps, valant 5c. la livre, fait bien ressortir lequel donne le plus de profit, de l'industrie laitière ou de l'élevage !

Et maintenant, demandons à notre gouvernement fédéral qu'il travaille à la dissémination de toutes les connaissances pratiques qui peuvent servir à l'augmentation des profits des cultivateurs canadiens sur tous les sujets qui concernent l'agriculture en général, et aussi qu'il nous montre clairement où se trouvent nos marchés de l'avenir, et nous pourrions ensuite remettre avec espoir le futur de notre industrie laitière canadienne entre les mains de nos intelligents producteurs de lait du Canada.

NOS GRAVURES.

Juments anglaises shires.—1er et 2ème prix à l'exposition de la société royale en 1883.

Vache jersey.—Copie d'une gravure publiée par Col. Le Couteur, représentant la vache qu'on trouvait encore en certaines parties de l'île Jersey en 1843.

Vache jersey.—Portrait de Beauty, âgée de 4 ans, propriété du Col. Le Couteur, Bellevue, Jersey. Premier prix en 1843.

Taureau angus sans cornes—importé par M. Cochrane. Etable de M. Havemeyer.

(1) Des expériences conduites avec grand soin, au Danemark, faites sur de grands troupeaux, pour lesquels la nourriture a été pesée soigneusement, pendant tout un hiver, ont prouvé que la nourriture nécessaire pour produire 1 lb de chair à boucherie, poids vivant, a produit, sur une moyenne de 46 animaux, 21 lbs. de lait dont on a fait 3 lb. de beurre et 1 1/2 lb de fromage (de lait en partie écrémé)... Voir "Journal Soc. Roy. d'Agriculture d'Angleterre," vol. XII, p. 341.

CORRESPONDANCE.

Riga, Russie, 29 décembre, 1883.

Monsieur.— Notre ami commun, M. Goegginger, m'a permis de feuilleter plusieurs journaux d'agriculture que vous avez eu la bonté de lui envoyer, et parmi lesquels se trouvait le No. 9, vol. VI, d'octobre 1883, du *Journal d'agriculture*.

Sur la page 14 de ce numéro est décrit, dans un article avec gravures, un appareil économique pour la dessiccation des fruits, dont je désirerais, comme sans doute beaucoup d'autres personnes, faire l'essai, pour servir d'introduction à des appareils plus grands et plus coûteux. Malheureusement, l'auteur, ou le traducteur (le traducteur n'y est pour rien), semble évidemment avoir manqué de donner des explications assez claires, tellement que l'on peut douter, par la description donnée, qu'un appareil approprié à l'opération indiquée puisse être construit.

Ne sachant si le rédacteur voudrait s'occuper d'une demande d'explications venant d'un étranger aussi éloigné, et entreprendre de donner les renseignements détaillés nécessaires, je prends la liberté de m'adresser à votre obligeance, étant certain que vous ne voudrez pas laisser dans l'ignorance ceux qu'on s'étant d'abord chargé de renseigner.

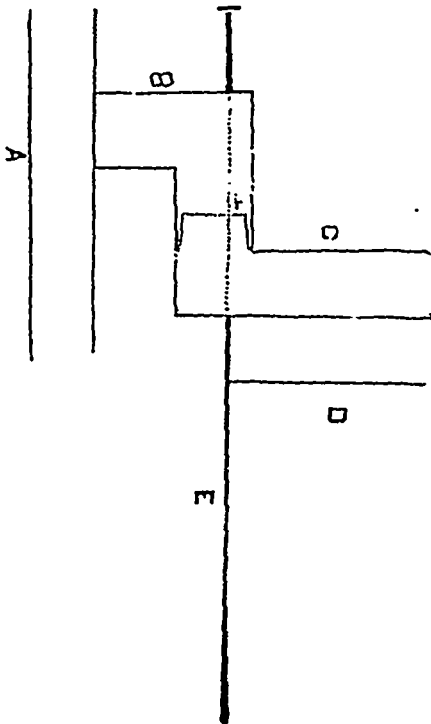
Les courts extraits suivants du dit Journal, comparés avec la gravure, montreront leur défaut de concordance, voici :

1. " Dans la gravure 1... est représenté... l'arrangement des tuyaux."

2. "...Ce support passe à travers le centre de la partie verticale, tel qu'indiqué dans la gravure 1 par des lignes pointillées, ce qui permet au coude de former un joint mobile et tournant au point où ils se rencontrent en C, même gravure."

Or la partie supérieure du tuyau à gaz sur lequel la boîte tourne, étant ainsi censée passer à travers la partie verticale du coude conduisant à la cheminée, tel qu'indiqué dans la gravure, semblerait jouer un rôle tout à fait contraire à celui qu'on veut lui attribuer, savoir, rendre le coude absolument fixe, au lieu de permettre à ses joints de tourner librement. En outre, il serait fort difficile à un esprit peu enclivé à la mécanique de faire à un coude des joints qui lui permettraient de suivre les mouvements de la boîte.

Peut-être que le rédacteur entreprendra d'éclaircir tout cela pour ses lecteurs dans un prochain numéro du Journal. Dans ce cas, j'espère qu'on voudra bien m'en adresser un exemplaire que je ne manquerai pas de soumettre à notre commun ami, M. Goegginger.



Je vous serai bien obligé pour quelques lignes me disant si je dois espérer une réponse, et regrettant d'être dans l'impossibilité de trouver des estampilles américaines ou canadiennes pour vous éviter des déboursés.

Je demeure, monsieur, votre obéissant serviteur,

P. VAN DYK.

Réd.— Nous sommes heureux de recevoir une lettre qui nous fait voir que notre Journal a des lecteurs jusqu'en Russie, et c'est avec grand plaisir que nous nous empressons de donner les explications demandées. C'est, d'ailleurs, notre habitude de répondre volontiers à tous les correspondants qui veulent bien nous demander des renseignements, et chacun est certain d'être bien venu à le faire.

Nous avons fait faire une petite gravure qui explique parfaitement, croyons-nous, l'agencement des tuyaux mentionnés dans la lettre.

A représente le tuyau et B un coude. La boîte D et un autre coude C tournent sur le support. Si l'on fait mouvoir la boîte à droite ou à gauche, le support E tourne sur des pivots, en même temps que le coude C. F est l'endroit où le coude C tourne librement dans le coude B.



CHOU épais précoce de ALLEY.

Tous ceux qui ont cultivé le magnifique chou, *Fotler de Brunswick*, ont regretté qu'un légume si fin n'eût pas une tête plus épaisse. Le *Alley précoce*, tête épaisse, est le résultat heureux de plusieurs années de choix sérieux et de culture savante pour éviter ces défauts. Aussi précoce que le *Fotler*, il est aussi gros, plus épais et plus pesant, corps pour corps, et rapporte plus sur le marché que n'importe quel autre chou ; par paquets, 25 cts. ; à l'once, 75 cts.

Chou précoce d'Etampes (nouveau) le plus précoce de tous, 10c. le paquet ; **Carotte de Guérande** (nouvelle), très épaisse au col, par paquet, 10c., à l'once 30c. **Oignon Perennial** gardant toute l'année sa pelure (nouveau), hiverné facilement en terre et est le plus tôt prêt au printemps, 15c. le paquet, 80c. au quart. **Celery ivoire dur** (nouveau), au paquet, 15c. **Concombre Bonnaieul**, blanc (nouveau), variété gigantesque, blanche d'un diamètre extraordinaire, au paquet, 15c. **Laitue nain**, vert, précoce (nouveau), de France, au paquet, 15c. **Melon Banane**, ressemblant pour la couleur et pour la forme à une grosse banane, et possède presque le même parfum. **La Kentucky Wonder Pole Bean**, sur 60 variétés, je n'en ai pas trouvé d'aussi prolifique, par paquet, 15c. **La Marblehead early horticultural**, probablement la plus précoce des fèves et cependant une vraie fève de jardin, au paquet, 15c., au quart, 80c. **Marblehead Early Sweet Corn**, le plus précoce de tous, donnant au planteur le monopole complet des marchés printaniers, au paquet, 10c., au quart, 60c. **Sea Foam Cauliflower**, décidément la plus belle variété, au paquet, 50c. A ceux qui achètent la collection entière ci-haut, je donnerai une copie de l'un de mes quatre livres sur la plantation des Oignons, des Choux, des Courges, Wurtzels, Mangolde et Carottes, au choix de l'acheteur.

J'OFFRE \$1,000 EN PRIMES, pour les légumes provenant de mes graines. Veuillez trouver les détails dans mon catalogue adressé gratis à tous. **Graines de Fleurs**— J'offre un paquet de mon choix mixte des variétés suivantes, à 45c., dont le prix de détail serait de 90c. : **Asters**, **Baumes**, **Nasturtiums**, **Dahlias**, **Drummond Phlox**, **Salpiglossis**, **Pois d'odeur**, **Hollyhocks**, **Petunias**, **Abronia Umbellata**, (très belles).

JAMES H. GREGORY, Grainetier, Marblehead, Mass.

FERME A VENDRE OU A LOUER.

Une magnifique ferme de 360 arpents, située à Shawenegan; connue sous le nom de ferme Cyrille Magnan, à trois lieues de Sainte-Flore, terminus du chemin de fer des Piles, environ moitié en bon état de culture et le reste bien boisé; avec maison de 40 x 36 pieds, grange de 120 x 26, hangar de 30 x 24, remise, laiterie et glacière de 56 x 15 et moulin à scie et à farine de 45 x 36 et pouvoir d'eau bon en toutes saisons.

La ferme est traversée par la rivière Shawenegan et particulièrement bien adaptée à l'élevage des animaux. Le pouvoir d'eau et le moulin y permettent l'établissement d'une beurrerie et d'une fromagerie à peu de frais. Les bâtisses sont presque neuves et bien construites. Conditions libérales.

Adressez : A. Brunet, No. 34 rue Saint-Jacques,

Montréal.